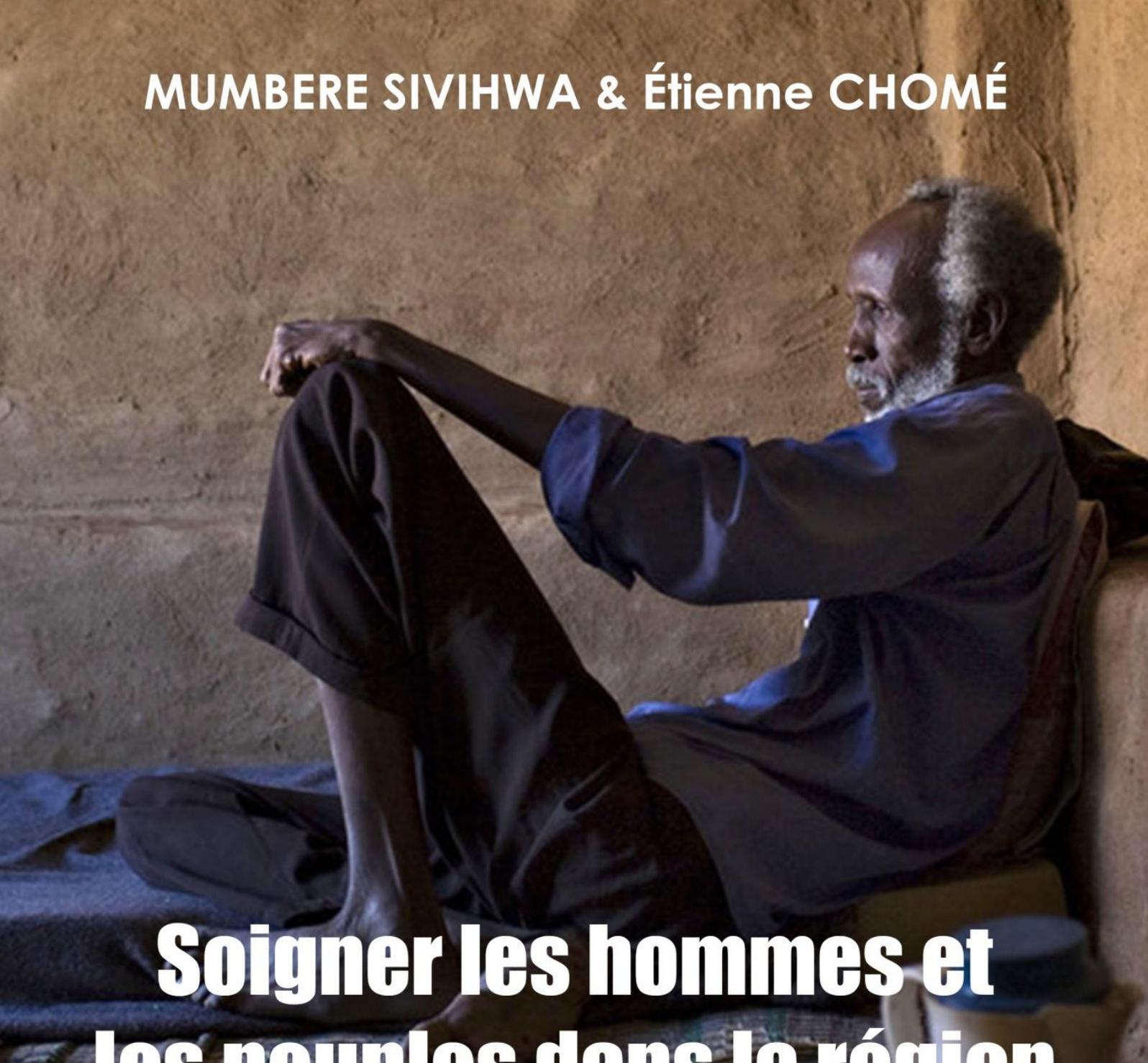


MUMBERE SIVIHWA & Étienne CHOMÉ



**Soigner les hommes et
les peuples dans la région
des Grands Lacs**

De la pédagogie curative à la thérapie, pour
le travail de guérison des mémoires et
de construction de la paix.



JAMA A GRANDS LACS
Un engagement pour le bien vivre-ensemble

MUMBERE SIVIHWA & Étienne CHOMÉ

Soigner les hommes et les peuples dans la région des Grands Lacs

**De la pédagogie curative à la sociothérapie, pour le travail de guérison des
mémoires et de construction de la paix.**

Introduction

La résilience des nations et des hommes

« Avec tant de soleil dans la mémoire, comment ai-je pu parier sur le non-sens ? »

Albert Camus

Dans un état des ténèbres, où les monstres de l'histoire rodent inlassablement sur les fenêtres des consciences, hantant sans cesse le jour et la nuit la mémoire des vivants au sein de la région des Grands Lacs, la médication psychologique et une espèce d'exorcisme s'avèrent une nécessité. Comme dans toutes les hécatombes et les moments horribles de la grande histoire humaine, la question de comment vivre à nouveau une vie normale de sens après les torrents des larmes se pose également en cette région. Il s'agit de trouver les mécanismes pour refaire la vie de tant des individus et des communautés, en s'appuyant sur les ressorts tant spirituel, que psychiques pouvant permettre de rebondir, de s'élever du chaos, de repenser l'avenir en récoltant à l'intérieur de soi les forces pour faire face au présent, tout en donnant des accents de sens à la souffrance endurée. Car *la mémoire*, comme dit Paul Ricœur, *c'est l'utilisation du passé pour une réflexion sur le présent et une projection vers l'avenir. La mémoire n'a de valeur que si elle se transforme en projet.* Un projet d'une vie nouvelle, renouvelée en son fond, en ses ressentis et en son sens.

Ainsi, face à la souffrance indescriptible qu'ont traversé les individus et les communautés de la région des Grands Lacs après plus de deux décennies de guerres civiles, de génocides, de conflits interethniques, ce projet de renouvellement de vie se pose en une nécessité de premier ordre pour la paix en cette région. Ce projet, c'est en amont, apprivoiser les blessures conscientes et inconscientes du passé, pour y faire le pansement, en redescendant au fond de soi, en trouvant les mots justes à sa souffrance, ainsi qu'une ultime signification à cela. Il est question ; au fond d'une descente aux enfers personnels en vue d'une remontée décisive vers la liberté d'être et l'élan d'une vie meublée désormais en sens et en félicité. Une espèce de réconciliation avec soi. Et arriver à dire comme Hélie de Saint Marc, ce déporté du camp de concentration Nazi, *« l'extrême douleur m'a appris la joie de vivre. Elle m'a donné le goût de la liberté, qui vient naturellement aux êtres qui ont connu de grands effondrements »*. En aval, c'est reconfigurer l'avenir sur base d'une certaine idée autre que celle de la violence et de l'expression de la bêtise humaine. Il s'agit là d'une téléologie qui renvoie à une certaine volonté de vivre en harmonie, dans une approche du dialogue et une culture de convivialité pour faire communauté ensemble, parce qu'on sait désormais les résultats et les effets de l'industrie de la violence et de la loi de la vengeance sur la destinée des peuples. L'histoire devient ainsi une instance salvatrice. Comme le rappelle non sans raison F. Hölderlin *« là où croit le péril, croit aussi ce qui sauve »*.

Ce livre s'ouvre à cette perspective du questionnement sur le type d'homme que l'horreur et l'humiliation subies ont produit au sein de la région des Grands Lacs. Un questionnement sur la configuration tant psychologique et mentale de cet homme, sur son style de réaction prisee pour exprimer sa souffrance intérieure et sur les horizons possible à ouvrir pour renaître et rebâtir une région des Grands Lacs plus paisible, plus harmonieuse, plus lumineuse et plus

conviviale dans une dialectique d'ouverture ; en vue de prospérer et de construire ensemble un bel avenir commun pour nous, et pour les hommes et les femmes du futur.

Fait le 05 janvier 2023

MUMBERE SIVIHWA

La réintégration des ex-combattants à l'Est de la RDC : entre formalisme et choix de l'essentiel pour la paix.

Par MUMBERE SIVIHWA

« Nul ne vient au monde achevé. Nul ne saurait penser, marcher, se conduire s'il ne l'avait appris de ses frères. Chacun a besoin d'eux pour acquérir son humanité. Je suis, parce que d'autres sont ».
Desmond Tutu

Introduction

Plus de deux décennies durant l'Est de la République Démocratique du Congo traverse d'énormes crises sur le plan sécuritaire. Les conflits intercommunautaires sanglants et l'activisme accru des groupes armés tant locaux qu'étrangers ont fait de cette zone un lieu d'expression par excellence de la violence. Dans le dernier baromètre sécuritaire du Kivu sur la cartographie des groupes armés dans le Nord et le Sud-Kivu, il est recensé 120 groupes armés seulement pour ces deux provinces, dont la plupart d'entre eux sont à taille réduite et souvent ethnocentriques, mais de plus en plus balancé entre des coalitions qui se font et se défont en fonction des intérêts d'ordre politiques et économiques. D'une façon directe et indirecte, ces violences ont eu un impact réel sur les communautés et les individus. En plus des estimations de 10 millions de morts, *l'Est de la RDC a enregistré plus de déplacements internes avec un rythme constant et soutenu pour atteindre les 3,9 millions de personnes, soit plus qu'en Syrie*¹. D'un régime à l'autre les propositions de solutions ont été faites pour résoudre ce problème, parmi lesquelles plusieurs processus et version DDR « DDR I (2003-2007), DDR II (2007-2011), DDR III (2013-2018) » soutenus par la communauté internationale, mais toujours sans issue favorable. Dans cette réflexion nous posons le regard sur l'aspect spécifique de la réintégration comme un des piliers majeurs du DDR dans ce qu'il a eu comme orientation essentielle, en vue d'ouvrir d'autres horizons de réflexion et d'actions possibles, efficaces et cohérentes.

La genèse d'une incohérence entretenue

Dans les processus DDR qui ont été réalisés jusqu'alors la partie de la réintégration n'a pas souvent eu suffisamment d'analyse préalable. Les combattants à réintégrer dans la communauté se retrouvent avec un Kit de réinsertion ne rencontrant pas bien souvent leurs prédispositions intérieures et leurs domaines d'expertise d'avant. Ce qui fait que la plupart d'ex-combattants se retrouvent en train de vendre leurs kits de réinsertion parce que n'ayant pas quoi faire avec. Un cultivateur ayant le cœur au champ et qui trouve une tondeuse n'aura pas d'autre choix que d'en vendre. Un soudeur qui reçoit un ordinateur ou une machine à coudre dans une zone sans électricité n'aura d'autre perspective que de s'en débarrasser.

Ainsi beaucoup d'ex-combattants se retrouvent au sein de leurs communautés sans occupation, ne sachant pas quoi faire de leurs vies, et finissent par paraître comme une menace à la sécurité de leurs communautés d'accueil, des citoyens et de leurs biens. Il ressort des propos reçus des dialogues communautaires tenus par l'organisation JAMAA Grands Lacs entre les ex-combattants et les représentants des communautés locales (chefs d'avenus, chefs des quartiers, bourgmestres,

¹ Jason Stearns et Christoph Vogel, *La Topographie Des Groupes Armés Dans l'Est Du Congo Réseaux fragmentés et politisés*, <https://kivusecurity.nyc3.digitaloceanspaces.com/reports/5/Landscape%20of%20Armed%20Groups%20Essay%20KST%20FR.pdf>

leaders de la société civile, médias, etc.) tenu dans le territoire de Masisi dans le mois de novembre et Décembre 2022 que la problématique de la réintégration des ex-combattants n'est seulement pas à voir sous un angle purement matériel, c'est-à-dire l'octroi du Kit de réinsertion, mais dans son approche globale et inclusive.

*« Les ex-combattants demeureront objet de suspicion tant qu'ils vont continuer à se considérer comme des **soldats de réserve** sans user de leur volonté pour un travail qui les valorisent au sein de la communauté, dit le chef de quartier Munihire. Nous voyons mal le fait qu'une personne passe toute sa journée sans rien faire et qu'il se passe un dégât dans la communauté et qu'on manque à lui faire la cible ou l'auteur du dégât observé, renchérit-il »².*

Le manque d'une stratégie mûrement réfléchie d'occupation des ex-combattants devient à la base un facteur d'appui à l'échec de leur réintégration au sein des communautés d'accueil. Pour le président d'ex-combattants du territoire de Masisi centre, Mitondeke :

« L'exclusion des ex-combattants demeure un réel problème au sein du territoire de Masisi. Ils sont discriminés et en mal de trouver d'emploi au sein des structures qui engagent, notamment les ONG, les structures locales et les structures étatiques. Cela fait qu'il y a une fissure entre les démobilisés et les membres de la communauté parce que n'ayant pas des lieux de resocialisation »³.

Une impréparation des communautés d'accueil

Selon les éléments qui ont ressorti des dialogues communautaires tenu par JAMAA Grands Lacs, être ex-combattants veut dire être un suspect perpétuel, faire face en permanence à l'humiliation, être un vulnérable incapable de se construire une vie à la hauteur de ses ambitions, être toujours en insécurité et recevoir à chaque pas un regard malveillant des membres de la communauté. Certains, à leur retour ont déjà perdu leurs terres, leurs époux et leurs épouses et n'ont aucune possibilité d'engager un processus judiciaire pour recouvrer leurs droits. Laisser à leur triste sort, ces ex-combattants ne savent à quel saint se vouer. Pour la jeune femme Kahindo ayant reçue une démobilisation pour chaque programme DDR avec ses cartes à l'appui :

« La vie m'est maintenant insupportable, le suicide j'en vois parmi mes options ultimes pour essayer d'échapper à cet enfer. Je ne suis accueilli nulle part, les organisations de la société civile qui m'ont sensibilisé avec le gouvernement pour sortir des groupes armés sont venues me jeter ici en ordure. Et là je n'ai aucune possibilité de rentrer dans ces groupes armés, parce qu'ils disent que j'ai les aient trahi en livrant leurs armes. Ici dans la communauté j'ai tué des gens et malgré ma volonté de demander pardon, je doute que leurs familles me pardonnent. Il y a un temps on m'a fusillé ici en plein air, six balles dans le ventre, et sur les jambes en guise de vengeance. Gloire à Dieu je m'en suis sorti »⁴.

Ajoute-elle :

Mais je suis toujours en danger, je suis obligé de dormir à l'extérieur avec les ras, dans les champs de bananiers pour qu'on ne me retrouve pas. Cette insécurité intérieure fait que je suis conditionner à rythmer mes jours de l'alcool pour faire semblant d'oublier. Tout en pleurant, elle renchérit ; mes jours sont compté et mes trois enfants n'ont personnes pour s'occuper d'eux »⁵.

² Élément de l'interview réalisé dans le cadre du projet Bilalo Byetu mise en œuvre par JAMAA Grands Lacs.

³ Idem

⁴ Ibidem

⁵ Ibidem

Cette situation est la même pour la grande partie d'ex-combattants. Faute du manque de préparation des communautés pour leur accueil, ils deviennent moins bienveillants dans la plupart de lieux où ils passent. Certains d'entre eux sont arrêtés arbitrairement pour des fautes dont ils ne sont même pas auteurs, en raison seulement de leur statut d'ex-combattants. Tous ces éléments deviennent des facteurs de blocage d'une réintégration réelle et réussie au sein des communautés d'accueil.

Faible appui dans l'accompagnement psychosocial

Malgré le grand besoin d'avoir les occupations, les démobilisés éprouvent au plus profond d'eux un sentiment d'humiliation, de rejet et d'exclusion. Beaucoup d'entre eux se retrouvent en train de sacrifier leurs vies à l'alcool, à la prostitution, au chanvre, etc. et d'autres se retrouvent en prison par le fait qu'ils agissent avec l'idée de n'avoir rien à perdre dans leurs vies, ni personne pour les écouter. Ce sentiment de non acceptation et de solitude ramène certains jusqu'à l'idée du suicide, ce qui dénote d'un grand besoin d'accompagnement psychologique de ces ex-combattants.

Dans les séances de psychothérapie faite par les médiateurs et accompagnateurs psychosocial formés par l'organisation JAMAA Grands Lacs, il ressort que la culpabilité liée au fait d'avoir tué, volé ou violé et les blessures liées aux traumatismes encaissés tout au long d'activité dans les groupes armés suivent et hantent constamment les ex-combattants. Malgré le confort matériel dont ils peuvent être bénéficiaires sans une harmonie psychosocial, le problème de fond touchant leur réintégration demeure toujours sans réponse. Au même temps que ces démobilisés sont malades dans leurs mémoires suite aux forfaits commis, les communautés aussi le sont suite à la perte des êtres chers et proches dans les violences auxquelles ces ex-combattants ont participé d'une manière ou d'une autre.

Pour le président de la société civile du territoire de Masisi, Mr Batundi :

« Il n'est pas possible d'avoir une réintégration réussie sans un pardon réel de la part de la communauté vis-à-vis des ex-combattants. Il faut arriver à un certain niveau de compréhension que tout ce qui était fait reste du passé et qu'il y a lieu désormais de construire notre territoire ensemble avec la participation de tout le monde »⁶.

Ce travail est à tous les membres de la communauté et toutes les couches de la société et plus particulièrement aux « faiseurs de la paix » qui doivent s'attacher à faire rentrer les anciens guerriers dans le rang de la vie en société, les rééduquer à la complexité de la vie civile, les réconcilier avec ceux qu'ils ont honnis et appris à tuer et, dans le meilleur de cas, leur apprendre à se refaire une place dans la société après s'être réconciliés, voire s'être faits pardonner, leurs anciennes exactions⁷. Cela reste une nécessité de premier ordre pour le processus de réintégration des ex-combattants dans la communauté.

D'autres horizons de sens pour un programme Réintégration réussie en DDR

1°) La décentralisation de la réintégration : Vu l'expérience des DDR passés qui ont mis un accent particulier sur une réintégration individualisée, en centralisant les efforts uniquement sur la personne de l'ex-combattant, la nouvelle approche de réintégration devrait être décentralisée tout en touchant à la fois les démobilisés et les membres de la communauté. Les bourreaux et les victimes au même moment. Il s'agira d'ouverture d'un processus des réparation des ex-

⁶ Élément de l'interview réalisé dans le cadre du projet Bilalo Byetu mise en œuvre par JAMAA Grands Lacs.

⁷ Yvan Conoir et Gérard Verna, *DDR, désarmer, démobiliser et réintégrer : défis humains, enjeux globaux*, https://books.google.cd/books?hl=fr&lr=&id=H7bUD07hFFEC&oi=fnd&pg=PP11&dq=Paix+DDR&ots=xz_PYDlpNx&sig=dxkSLuPpUCsrxY-XXCE7MdpiRWc&redir_esc=y#v=onepage&q=Paix%20DDR&f=false

combattants avec leurs communautés d'accueil, pour se réconcilier avec elles et y avoir à nouveau une place digne, pour s'y sentir libre, accepté et capable d'y prospérer à nouveau sans préjugés ni suspicions. L'égalité de traitement à la fois pour les membres de la communauté et les démobilisés permet d'éviter l'appréhension derrière l'appui apporté aux ex-combattants paraissant souvent comme une sorte de gratification pour les violences qu'ils ont commis. Des activités d'équipe ou en coopération (Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit/AVEC, Coopérative Agricole, Mutuelle de Santé, brigade mixte des cantonniers ex-combattants-membres de la communauté, etc.) avec les membres des communautés devraient être encouragées pour renouer les liens sociaux disloqués.

2°) L'analyse du besoin de l'ex-combattant et de la rentabilité des activités proposées au sein de sa communauté : Tout appui en faveur de l'ex-combattant devrait à la base sortir de ce qu'il ressent au plus profond de lui, de ses passions, de ses expertises, de ses pulsions de vie, de ses ambitions. Ceci permet d'éviter lui ramener dans un domaine où il se sent complètement étranger. Mais encore est-il que ce domaine soit rentable en fonction des réalités et des opportunités locales du milieu où il est réintégrer. L'analyse première sur ces deux aspects devient une nécessité pour une garantie de pérennité des activités initiées par les ex-combattants dans la communauté.

3°) Disposition des espaces communautaires permanents d'appui à la réintégration des ex-combattants : Etant donné que la réintégration touche plusieurs dimensions de vie de l'ex-combattant la réhabilitation psychosociale devient un facteur essentiel. Il s'agit d'une sorte de guérison collective, mettant en jeu les ex-combattants et leurs communautés d'accueil. Ce travail devrait être permanent au sein des communautés d'accueil pour favoriser l'écoute et l'orientation psycho et socio thérapeutique en fonction du besoin qui se pose aux individus et à la communauté. Ces espaces devraient être maintenus et alimentés par des médiateurs internes en DDR-RR, pouvant jouer de pont entre toutes les parties prenantes présentes aux dialogues communautaires.

4°) Mise en place d'un cadre d'accompagnement juridique et judiciaire s'occupant des questions ex-combattants – communauté : Ces espaces serviront des points d'appui sur des questions juridiques urgentes touchant les ex-combattants. Laisse à leur triste sort sans assistance juridique ils deviennent des proies faciles de la justice populaire, en tout moment que les incidents se passeront dans leurs communautés. Ces espaces pourront recevoir des doléances à la fois des ex-combattants et des membres de la communauté sur les ex-combattants.

5°) Sensibilisation des communautés pour l'accueil des ex-combattants : Des campagnes de sensibilisation et des consultations populaires devront être faites au niveau local pour que toutes les couches sociales s'approprient la question de la réintégration sociale des ex-combattants. Les médias, les églises, les écoles et les universités devront être exploités et mis en valeur pour cette cause.

Conclusion

Dans la présente réflexion il était question de relever les obstacles majeurs auxquels les ex-combattants sont confrontés au quotidien dans le processus de leur réintégration au sein des communautés d'accueil. Les éléments issus des dialogues communautaires entre les ex-combattants et les représentants des communautés locales dans le cadre du projet « Bilalo Byetu » mise en œuvre par l'organisation JAMAA Grands Lacs dans le territoire de Masisi ont servi de base de réflexion et en fonction desquels nous avons posé d'autres pistes de réflexion et d'action qui nécessitent une exploration et un approfondissement.

Les échanges socioculturels entre les jeunes et le renforcement de la cohésion sociale dans la région des Grands Lacs

Par MUMBERE SIVIHWA

« A peine arrivé, nous avons fait un bon voyage, ...escorté d'air frais sans intempéries... Je me plaignais de lui avoir relaté cette partie sombre de notre histoire faite des conflits tribalo-ethniques...Cependant j'espère qu'à notre prochaine rencontre je lui dirais une nouvelle page, une histoire de paix »

Vincent KULIMUSHI

Introduction

L'image qu'offre la sous-région des Grands Lacs sur les projecteurs médiatiques et humanitaires aujourd'hui comme hier, est celle d'une région où rode la mort de toute part, une région où bouillonnent en permanence les tensions interethniques, dans un déchainement incontrôlé de la violence mettant en mal les possibilités d'un vivre-ensemble harmonieux. Les grandes périodes de tension qui ont caractérisées cette région, notamment, celle du génocide du Rwanda de 1994, celle des violences ethniques et de la guerre civile au Burundi, celle des guerres sanglantes et des conflits intercommunautaires en République Démocratique du Congo, celle de lutte acharnée du pouvoir entre le gouvernement et les LRA au Nord de l'Ouganda, ont fait comme sorte de transfert trans-générationnel en mitant dans une approche d'ébullition souterraine des préjugés, des stéréotypes et d'une généralisation destructrice qui secouent en permanence les fondements de la cohésion sociale dans la sous-région. Les sociétés se construisent dans une perspective de la peur de l'autre étant donné la charge traumatique liée à l'histoire.

Dans tout cela la préoccupation demeure celle de savoir le rôle des générations montantes dans le processus de déclenchement d'une nouvelle marche vers un autre horizon de paix en partage. Ainsi, à partir de quelle fondation faudra-t-il espérer bâtir des nouvelles sociétés ayant au cœur le sens d'un vivre-ensemble créateur ? Quelle est la place des dynamiques socioculturelles dans le processus d'ouverture d'une autre voie de ré-articulation des liens sociaux dans les communautés de la région des Grands Lacs ? Qu'en est-il de l'efficacité des rencontres interculturelles comme ciment de réhabilitation d'une féconde cohabitation sociale dans la région des Grands Lacs ? C'est autour de ces questions que nous essayerons d'articuler la présente réflexion.

Les échanges socioculturels : pouvoir et finalités

Pour l'anthropologue Tylor, la notion de la culture est *un ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou*

*usage acquis par l'homme vivant en société*⁸. Ces éléments définissent la qualité des rapports qu'ils ont avec les autres, la place qu'ils se donnent dans le monde, ce qu'ils peuvent se permettre ou ne pas se permettre en bien et en mal, devenant ainsi un facteur qui soude les liens sociaux dans la communauté. Si la culture fait la spécificité, le fait culturel est ce qui unit les hommes. En tant que telle la culture est un constituant sociétal dynamique, elle s'articule et se réarticule en fonction de la volonté éclairée des hommes et selon les ambitions qu'ils nourrissent dans le champ de leur avenir. *Au sein de cette culture se présentent les valeurs d'échange et de dialogue, qu'on retrouve mises en avant par les actions pour l'interculturalité et le dialogue interculturel*⁹. Les « échanges », la « communication », le « dialogue » se présentent ainsi comme des outils qui questionnent et rendent dynamique la culture.

Chaque culture se fonde sur une finalité consciente ou inconsciente, positive ou négative selon qu'elle se configure et qu'elle engage les individus. Pensée et vécue dans une orientation positive, c'est-à-dire prenant en considération les valeurs éthiques et la dynamique du vivre-ensemble, elle devient une force sociale. Pensée dans une orientation négative elle devient source des tensions et d'une déstructuration sociétale profonde. Le défi culturel en Afrique, d'une manière générale, devient ainsi un paramètre essentiel pour la construction de la paix. Car *c'est à travers la culture qu'on peut rencontrer l'autre dans sa personnalité profonde, qu'on peut découvrir ses richesses et ses infirmités. Le dialogue interculturel est, de ce point de vue, le lieu d'édification d'une conscience commune et solidaire. C'est un jalon incontournable pour la culture de la paix*¹⁰. De ce dialogue, l'on comprend l'autre dans ce qu'il est véritablement, dans ses motivations sous-jacentes d'action, dans ses déchirements intérieurs, dans ses passions de vie, tout en lui permettant de sortir toute la richesse qu'il porte en lui. Ce qui donne la possibilité d'envisager une implication commune dans « l'écriture » de l'Histoire à venir, parce qu'on s'entend et parce qu'on se comprend.

Etat de lieu des échanges socioculturels dans la sous-région

Hors des mouvements sociaux liés aux échanges commerciaux¹¹ entre les populations du Rwanda, de la République Démocratique du Congo, du Burundi, et de l'Ouganda, une dynamique des rencontres socioculturelles entre les jeunes issus des sociétés civiles de ces pays s'est vue renforcée au cours de ces dernières années. Certaines organisations non-gouvernementales prennent de plus en plus conscience de la nécessité de remettre les jeunes au centre de la réflexion sur l'avenir de la région ; à travers l'ouverture des lieux où les jeunes peuvent s'entendre et se comprendre dans un langage autre que celui des armes, de la violence, et/ou de la négation de l'autre.

Il ne s'agit pas bien souvent de réveiller les fantômes du passé, mais de comprendre et faire comprendre progressivement là où l'histoire a fait parvenir les communautés de la région des

⁸ Sophie Arie, la paix par la culture : du savoir sur le conflit à la Culture de paix, https://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-809_fr.html, consulté le 14 juin 2022 à 14h50

⁹ Ibidem

¹⁰ UNESCO, *Dialogue interculturel et culture de la paix en Afrique centrale et dans les Grands Lacs. Réception de la notion de culture de la paix par des sociétés d'Afrique centrale et des Grands Lacs*, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000154312/PDF/154312freo.pdf.multi>

¹¹ L'une des quelques études disponibles sur ce type de commerce permet d'estimer qu'environ 22 000 personnes sont employées directement et indirectement dans ce type d'activités à Goma/Gisenyi et entre 500 et 1000 commerçants transfrontalier sont établis à Bukavu, générant probablement 10 fois plus d'emplois dérivés dans toute la région frontalière de la province du Sud Kivu.

Grands Lacs, les mécanismes d'action et de réaction conscient et inconscient, qui s'y déduisent, pour tracer enfin une nouvelle route de l'avenir ensemble. L'Histoire devient ici une leçon pour l'avenir, et un meilleur moyen par lequel se transmettent les valeurs de paix que sont la compréhension mutuel, le respect des différences, la démocratie, la non-violence, etc¹². Vu sous cet angle, on comprend vite que l'histoire de barbarie qu'a vécue la sous-région a été l'expression de nos *essentielles fragilités*¹³ en tant que société humaine et qui est inespérément en besoin consciente de thérapie. Achille Mbembe, estime que l'humain existe par ce « fond commun » de vulnérabilité qui relie les hommes à la manière d'un « geste » : celui qui fait aller vers autrui et s'exposer à son visage, rendant possible une parole, une relation et une reconnaissance réciproque, sans laquelle il n'y a ni sollicitude, ni soin¹⁴. Dans cette perspective, notre vulnérabilité passée devient un limon essentiel qui fertilise des nouveaux systèmes de relations, facilité par une volonté de guérir et de grandir ensemble en humanité. Une réelle « *poétique de la relation* », pour reprendre les mots de l'écrivain antillais Edouard Glissant, qui remet à jour la nécessité de revoir nos schémas privilégiés de pensée, ainsi que nos modes d'actions pour réapprendre tout doucement à *vivre avec l'autre*, à s'approprier et à se retourner vers l'avenir pour refaire l'Histoire.

C'est ainsi que la mise au point de ces lieux d'échanges culturels se consolident de plus en plus dans la sous-région par des projets transfrontaliers qui s'implémentent depuis plus d'une décennie avec la participation des jeunes venus des divers pays. A cela s'ajoute d'autres initiatives des jeunes promouvant le rapprochement socioculturel à la base avec le dialogue transfrontalier comme approche de lutte contre les préjugés et stéréotypes, les manipulations politiciennes et identitaires, les généralisations destructrices, la crise de l'écoute de l'autre, etc. Parmi eux :

Tunjenge Amani, rêver et bâtir la paix au-delà des frontières...

La mise au point de ce projet transfrontalier en 2013 s'est révéler comme un véritable carrefour de la jeunesse de la République Démocratique du Congo et celle du Rwanda. Sa naissance fut une volonté de capitalisation et de correction des approches d'interventions issues de « la semaine de la paix transfrontalière » mise au point par les organisations non gouvernementales Vision Jeunesse Nouvelle et Club de Jeunes pour la Vie depuis 2010 avec l'appui du Service Civil pour la Paix. L'approche d'action de Tujenge Amani (Construisons la paix) c'est construit sur la mise en valeur de l'art, du cinéma et du sport au service de la paix avec une durée relativement plus longue pour permettre la flexibilité interactive sur des questions sensibles. Comme font savoir certains de ses animateurs :

« Les Rwandais se prononçaient surtout sur leur peur d'être attaqués au Congo et ils étaient en mesure de citer leurs propres expériences et celles de leurs frères, voisins et amis qui avaient déjà été agressés de façon verbale ou physique lors d'un séjour à Goma. Les Congolais, eux, ne semblaient pas reconnaître que la peur des Rwandais pourrait être basée sur des faits réels exprimant la xénophobie... Il faut également noter que les Congolais aussi éprouvaient une certaine peur à l'idée de venir au Rwanda ; basées sur la réalité ou non, toutes ces peurs existaient. »¹⁵.

¹²Sophie Arie, la paix par la culture : du savoir sur le conflit à la Culture de paix, Op cit.

¹³Boubacar Boris Diop, *Murambi, le livre des ossements*, éd. Nouvelles Editions Ivoiriennes, 2001, p. 213

¹⁴ *Ecrits sur la liberté et l'aliénation*, p.182, Cité par Mbembe, p.162.

¹⁵ Desiree Lwambo et Jackson Batumike, La Semaine de la Paix transfrontalière entre le Rwanda et la RD Congo Paix sans frontières ? Les jeunes Rwandais et Congolais se tendent les mains, in Christiane Kayser et Flaubert

Les rencontres entre les jeunes de ces deux pays fut un tremplin majeur pour saisir la question de la fragilité de cohésion sociale dans ses dimensions de profondeur, en ressortissant les peurs, les rumeurs, les mécanismes de manipulation, les caricatures de toute sorte auxquels les uns associent les autres et vice versa. Ces instants de rencontre dans les échanges et les dialogues fut des moments par excellence de dépassement, c'est-à-dire de la construction d'une culture de la force de l'homme *qui est de dépasser les déterminismes de tous bords qui l'enferment dans une petite idée de lui-même : les tributs, les nations, les cavernes religieuses, les idéologies et les stéréotypes mentaux*. Etant donné que c'est en visant une idée globale de lui-même qui lui fait rencontrer les autres personnes, les autres réalités et les autres horizons qu'il se découvre dans sa grandeur : l'humain¹⁶. Les travaux de ces deux organisations se poursuivent dans cette perceptive.

Jamaa Grands Lacs, refonder le sens de fraternité dans la sous-région...

Après des décennies de guerres en répétition et des conflits intercommunautaires quasi cycliques dans la zone orientale de la République Démocratique du Congo en particulier et dans la sous-région des Grands Lacs en général, les affects psychologiques et les traumatismes ont joué énormément en défaveur d'une cohabitation sociale harmonieuse des peuples. Les *instincts de négation de l'autre* et le *réflexe de la violence* ont enfoncé leurs racines dans le sol de nos sociétés. Les enfants grandissent en se nourrissant du lait et de narratifs pollués qui structurent leur socialisation mettant en évidence le *refus de l'autre et des autres*. Depuis sa création en 2016 cette organisation s'est donné pour devoir d'œuvrer à refaire les liens sociaux et retravailler le rapport aux autres dans un élan de *re-fraternisation* qui fait découvrir l'autre pas selon des images conçues et reçues ailleurs sur lui, mais en les découvrant en face dans ses configurations intérieures de fond.

Cette structure travaille au « rapprochement par le bas entre les communautés ethniques en République Démocratique du Congo et dans la sous-région des Grands Lacs¹⁷ » en ciblant les jeunes avec l'approche du « dialogue interne » au sein de ses paillottes de paix et du « dialogue transfrontalier » périodique, ainsi que des « rencontres créatrices » avec divers jeunes de la sous-région des Grands Lacs favorisant ainsi le mouvement vers l'autre. Le but derrière cela étant d'arriver à créer un environnement où l'on peut espérer la naissance d'une relation de confiance de plus, d'une idée de coopération positive, d'une opportunité de la prochaine rencontre d'agir positif ensemble, d'une communion d'ambitions pour bâtir un autre avenir en commun, etc.

Great Lakes Youth Network for Dialogue and Peace, la rencontre de l'autre au service de la paix...

Parmi des projets transfrontaliers dont est bénéficiaire la région des Grands Lacs figure « *Great Lakes Youth Network for Dialogue and Peace : Our Diversity – Our Opportunity*¹⁸ » implémenté sous les houlettes de la fondation Konrad Adenauer et certaines organisations de la région. Ce dernier a pour orientation majeure le renforcement du réseautage (Networking)

Djateng, *La jeunesse au cœur du travail pour la paix*, Bafoussam, Service Civil Pour la Paix (SCP) / BfdW, 2014, pp. 27-28.

¹⁶ Kä Mana, *De l'utopie créatrice aux révoltes constructrices pour la transformation sociale. Leçons apprises au contact de Michel Séguier*, Goma, Pole Institute, 2014, p.24

¹⁷ Rapprochement par le bas entre Rwandais et Congolais, <https://www.dw.com/fr/rapprochement-par-le-bas-rwandais-congolais/a-58098188>

¹⁸ <https://greatlakesyouth.africa/en/>

dans le travail des jeunes œuvrant en faveur de la promotion de la paix en République Démocratique du Congo, en Tanzanie, en Ouganda, au Burundi et au Rwanda. L'approche mise en exergue dans ce projet est celle de détection, de capacitation des organisations locales des jeunes actives œuvrant dans le « Peace building » pour en faire des lieux d'essaimage d'un discours de paix, de vivre-ensemble, de justice sociale, de l'égalité des genres, etc.

Des activités sont organisées de telle sorte à rapprocher au maximum les jeunes et favoriser l'enclenchement des idées d'actions collaboratrices à l'échelle régionale. Une de ces activités tenue périodiquement dans le cadre de ce projet est « l'école régionale de Paix » où les jeunes passent une semaine d'échanges intensifs sur les thèmes variés ayant trait à leur engagement social en faveur de la paix au sein de leurs pays respectifs et dans la sous-région des Grands Lacs d'une manière générale. Il devient vite, pas seulement un lieu de partage d'expériences entre ces jeunes « peacemakers », mais aussi un lieu de fertilisation d'un rêve régional d'unité, de cohabitation sociale positive et d'une paix réelle et durable nourri par les initiatives des jeunes déterminés à écrire une autre histoire régionale.

Festival Amani, Danser pour changer, chanter pour la paix...

Parmi les espaces de rencontre socio-culturelle par excellence dans la région des Grands Lacs figurent le « Festival Amani », dont la motivation de fond est de faire des échanges culturels des véritables catalyseurs de la paix en RD Congo et dans la région des Grands Lacs. L'idée a pris naissance dans un état de totale incertitude suite à la persistance de l'insécurité dans la partie Est de la RD Congo. De cette situation est née la volonté de faire émerger des nouvelles semences de paix dans l'esprit collectif. Les jeunes venus des divers horizons culturels de la République Démocratique du Congo, des pays de la région des Grands Lacs et de l'Afrique se retrouvent dans un espace de communion des espoirs, de célébration des diversités, de relâchement de soi pour l'autre avec au cœur l'intuition de *convivialité*, c'est-à-dire de décision de vivre ensemble avec l'autre.

Malgré les divergences des vues par rapport à son approche d'action, il s'est imposé comme initiative de renforcement par excellence du vivre-ensemble. La solidité de cette dernière a résidé dans ce que le poète Jean-Claude Makomo Makita qualifie de « *temps de la transcendance*¹⁹ » c'est-à-dire le moment de dépassement des divergences, d'isolement, pour une entrée dans un processus de célébration des diversités, d'appropriation de l'humanité des autres, de manifestation authentique de la joie de vivre-ensemble, et de démythification des narratifs à profusion sur les pulsions de la mort à l'Est de la République Démocratique du Congo et dans la région des Grands Lacs. La chanson et la danse deviennent ainsi des véhicules non seulement du message de vie, de vente de l'image d'un autre futur possiblement plus lumineux, mais aussi un déclencheur du processus de libération de l'abysse des émotions négatives²⁰ pour les individus et les communautés.

Les échanges interculturels : creuset d'une paix durable dans la sous-région

Dans les séances de travail avec les jeunes dans l'espace d'échange citoyen « l'Université citoyenne en RDC » de JAMAA Grands Lacs, une préoccupation revient souvent à chaque

¹⁹ Jean-Claude Makomo Makita, Parenthèse hermétiquement fermée, in Anthologie Sembura Ferment littéraire, *Pour une culture de la paix dans la région des Grands Lacs*, Fountain Publishers, Kigali, 2014, p.39.

²⁰ Nicolas Mumbere Sivihwa, *Chemin de paix, justice et réconciliation en RDC. Réhabiliter le vivre-ensemble à partir des dynamiques d'en bas*, JAMAA Grands Lacs, Goma, 2022, p. 14 disponible sur www.jamaa-grands-lacs.org

fois qu'il est question de parler de la paix et de la cohésion sociale dans la sous-région des Grands Lacs : comment faire émerger la paix des méandres des guerres, et la confiance en l'autre dans des déchirements interethniques encore d'actualité en RD Congo et dans la sous-région ? Notre réponse est presque toujours la même : De la même manière que vous vous êtes rencontré en ce lieu venus de part et d'autres, chacun avec son système de valeurs, ses charges émotionnelles, sa représentation symbolique du monde et de la vie, ses us et coutumes, et que vous avez décidé de demeurer ensemble dans la tolérance des différences de chacun, de cette même manière l'espoir d'une nouvelle région des Grands Lacs reste dans *l'audace d'aller vers l'autres*, tout en sachant que les différences de l'autre ne sont pas une menace à votre intégrité, mais une possibilité d'enrichissement de votre personne. De la collision des différences raisonne un monde pluriel, vitalement renforcé et beau par sa diversité. Les forces de vie raisonnent et émergent presque toujours des temps durs de l'histoire des peuples, parce que c'est seulement en ce moment que les énergies créatrices se renforcent, la soif d'un monde nouveau s'intensifie, le « silence déraisonnable » pour dire comme Albert Camus, cède place à l'engagement, et la communion dans l'action ouvre la voie à une destinée nouvelle.

Faire des échanges socioculturels un propulseur de la cohésion sociale positive dans la région des Grands Lacs c'est puiser dans la symbiose des énergies des uns et des autres, la force pour repenser la qualité des liens qu'on tisse avec les autres, la volonté de rebâtir l'architecture sociale dans son fond, être d'accord pour oser quelque chose d'autre d'apparemment inédite, à savoir accepter l'autre sans arrière-pensée, vivre avec lui pour bâtir un autre destin où tous on devient chantres et artisans d'une heureuse paix en partage.

Les fondamentaux de renforcement de la cohésion sociale aux Grands Lacs

Quatre préalables se posent dans le processus pour faire des échanges socioculturels des facteurs de consolidation du vivre-ensemble dans la sous-région des Grands Lacs. Il s'agit notamment de :

- **La culture d'une réelle volonté de faire communauté ensemble** : A ce propos il sera question de faire des archives sociopolitiques sombres et de l'héritage d'horreur de la région des Grands Lacs des stimulus pour changer le style d'être ensemble. Car à force d'avoir senti l'effroi des retombés de guerres, de conflits et de tensions durant plus de vingt ans dans la sous-région des Grands Lacs, la « volonté » de faire communauté dans un élan nouveau devrait servir de levier pour les luttes sociales et les choix politiques des nations. Sans cette volonté ancrée dans les consciences, toute démarche de cohabitation sociale devient obsolète.
- **Culture d'un dialogue intercommunautaire en vérité et en humanité** : A ce niveau il s'agit de discerner le niveau de profondeur et de sincérité des dialogues qui se proposent et des rencontres interculturelles qui se font pour en faire des véritables occasions de décharge, d'engagement, de confrontation avec l'impossible, de confrontation avec la parole pour lui remettre tout son « son attribut poétique et sa charge communiante », c'est-à-dire créateur. Quand la parole devient superficielle et dissimulée le dialogue perd son ferment et l'on patauge vite dans l'insignifiance.
- **La culture d'une conscience prospective régionale** : Le passé étant derrière nous, il est temps de construire en regardant l'avenir. Dans cette orientation c'est désormais l'avenir qui dicte nos actions dans le présent et de moins en moins le poids de notre

passé. Il s'agit au fond de puiser dans la fascination de notre projection vers l'avenir les forces pour renaître de notre présent, via un processus de création d'hommes et des femmes nouveaux qui s'attribuent la cause de la paix au-delà des frontières comme mission de vie et raison de leur être. Quand cette conscience prospective se déleste, les monstres du passé refont surface et guident les actions des individus et des peuples à la dérive.

- **La culture des capacités de la « maîtrise du tumulte²¹ »** : Il s'agit de renforcer les capacités de réponse d'initiatives des jeunes vis-à-vis de la montée de la violence par une facilitation d'accès aux ressources matérielles et immatérielles. La visée étant d'accroître le nombre des éducateurs (facilitateurs) sociaux, des lieux d'essaimage d'un nouveau narratif qui engage les communautés dans la voie de l'acceptation mutuelle et de la détermination à refaire la qualité des liens qui les unissent les uns aux autres. Sans la reproduction de ces éducateurs et de ces lieux, les efforts pour la cohésion sociale demeurent illusoire.

Conclusion

Dans ce texte il a été question de dégager une vue sur les dynamiques socioculturelles des jeunes dans la région des Grands Lacs, tout en montrant dans quelle mesure elles peuvent contribuer à réhabiliter et consolider les liens sociaux des populations dans la région des Grands Lacs en vue d'une paix réelle et durable. Car comme l'affirme Mère Theresa de Calcutta : *tant qu'on croit que la paix est possible alors elle viendra*. L'espoir reste permis.

²¹ Ce mot est d'Achille Mbembe.

Guérison des mémoires : réussir la bataille quotidienne de la reconquête de sa liberté d'être dans un environnement en tension.

Par MUMBERE SIVIHWA

« Le désespéré va bientôt être libéré, il ne mourra pas dans la basse-fosse, il ne manquera plus de pain. »

Isaïe 51 : 14

Introduction

Dans le contexte de la région des Grands Lacs où de plus en plus d'évènements sombres ont affectés l'intimité des peuples et des individus, l'amorçage d'un processus de guérison devient un besoin de premier plan. Et cela suite à cette flambée de violences qui a touchée non seulement l'architecture anthropologique des peuples, mais plus la dimension subtile d'être des individus, c'est-à-dire leur psychologique et leur mental, et dont les effets demeurent insoupçonnés sur le court terme et le long terme de l'être collectif.

Dans une séance de recherche sur les traumatismes liés aux vagues des tensions qu'ont connues les communautés de la région, un des jeunes du Nord-Kivu, venu de Beni et vivant à Goma soulignait ce que sont devenues les communautés de la région, il disait : « quand je revis mon passé, c'est ces images de ma terre natale incendiée, où je suis finalement devenu étranger sans ma volonté par le fait que je n'ai plus la possibilité d'y revenir étant donné la violence, l'incertitude et la mort qui y soufflent encore ; quand je regarde qui je suis devenu, un jeune homme errant sans perspective, en mal de retrouver sens à sa vie dans cette ville qui ne m'offre pas de possibilités d'épanouissement, je repenses à cet état où je pouvais cultivé mon champs, avoir des moments chaleureux avec ma famille et jouir aux délices de la vie, mais tout n'est plus... » Et renchérit : « Les images des morts stationnent dans ma conscience telles des effigies éternelles des héros, et cela me hante nuit et jour, parfois j'essaye d'inventer des plaisirs artificiels pensant s'en débarrasser, mais vite ces visages des disparus, ces cris d'enfants, de mes jeunes frères maintenant dans l'au-delà, reviennent comme des monstres souterrains cherchant inlassablement des voies pour remonter à la surface de la conscience et de la vie pour la hanter... »

Dans une telle disposition où tout s'est effondré, où l'on vit dans l'enchaînement et l'anéantissement progressive de soi suite à la rumination d'un passé chargé des meurtrissures, la définition des voies de sortie prend une autre dimension de sens, pour déclencher ce processus de *redevenir homme* jouissant de la plénitude de son humanité, libéré des fardeaux, et faisant émerger les fleurons d'une vie nouvelle dans la bouse des malheurs traversés. La visée étant de faire de la charge d'horreur du passé une possibilité d'un engagement sociale rédempteur qui fertilise d'autres vies en leur mettant sur le chemin de la pleine libération.

Au fond de l'abîme...

Depuis la première et la deuxième guerre du Congo et les années qui ont suivi, la République Démocratique du Congo est devenu un espace en intense instabilité étant donné que les armées étrangères, la germination des groupes armés, et les groupes des mafias y ont trouvé

un terrain fertile où assoir leurs manœuvres de destruction. Les populations civiles y ont fortement subies des lourdes peines. Après les génocides commis au Biafra, au Cambridge, en Irak, en Bosnie, au Kosovo, au Rwanda ou tout aussi la Shoah, ce grand génocide diligenté par le régime hitlérien contre les juifs, la RD Congo vient d'encaissé pendant ces deux décennies autant d'indices d'un génocide inimaginable, qui jusque-là reste enfouie sous le silence des médias et des rapports de la communauté internationale. Un nombre de morts s'élevant à plus de dix millions, l'écrasement de la dignité de tout un peuple par la perpétration des viols massifs des femmes ériger en arme de guerre prisée par les bourreaux, l'incendie et la délocalisation des villages entiers, d'horribles massacres à machette et couteau des enfants, femmes enceintes, vieillards, etc. Tout cela dans un esprit d'insouciance des bourreaux, d'inaction parfois incompréhensible et insupportable du reste de l'humanité.

Le mal est loin d'être seulement à ce niveau, mais bien plus, dans l'impact et les effets que toutes ces réalités sombres ont tracé sur les consciences, et sur les esprits, lesquelles traces ont réussi à configurer les mentales de la plupart de la population congolaise selon une orientation de froideur. Une frustration s'est installée. Le bouillonnement des magmas de vengeance, de haine, ne cessent de s'intensifier dans les individus et l'ensemble de la société, en guise de réponse face à une situation mal gérer et à laquelle rien ni personne n'a réussi à y trouver de réponse aussi efficace, crédible et durable.

Que dire face à ces orphelins de guerres rongés par le désespoir et le non-sens ; face à ces femmes violées expérimentant la méchanceté, la stigmatisation et l'humiliation humaine dans sa forme la plus pire dans leurs propre corps ; face à ces enfants enrôlés dans des groupes armés, ces enfants au regard innocent, au visage faméliques, la peau collé aux os, esclavagisés dans des carrières miniers et qui ont vu en plein visage la gâchie entretenue de leurs vies ; face à ces enfants traumatisés sans aide, confronté en permanence à la violence le prédisposant à un comportement continuel d'agressivité ; face à ces jeunes demoiselles pris par force et désormais esclaves sexuelles à la merci des seigneurs de guerres ; face à ces hommes et ces femmes handicapés par des bombes et autres armes utilisés dans ces guerres absurdes ; face à ces milliers de réfugiés dont la vie s'est transformer en éternelle errance dans un état quasi permanent de mendicité de quoi manger ; face à ces nourrissons sur un biberon de lait de vache parce que le sein de leur mère n'est plus ; face à tous ces descendant des bourreaux parachutant dans un monde où ils ne sont pas les bienvenus parce que portant l'horrible charge de la bêtise de leurs parents ? Que dire à tous ces êtres dont les yeux regardent impuissamment l'histoire s'écrire à leur insu, certains portés par la préférence de la mort à une vie insensée et insensible.

Le travail de la construction de la paix réalisé ces dernières années n'a pas réussi malheureusement à rentrer avec vigueur, méthodes et stratégies dans ces bouillonnement, ces tensions intérieures des individus et des sociétés pour ouvrir des couloirs de sorties ; pour créer des mécanismes de guérison et de restauration des individus dans leur être. Ce qui fait que les victimes d'aujourd'hui deviennent aussi facilement les bourreaux de demain, pas par volonté, mais par une culture de vengeance auto-entretenu, se nourrissant au quotidien et qui débouche à des actes aussi inimaginables contribuant au cycle du mal. Comment faire jaillir de cette situation de chaos et des ténèbres, une nouvelle lueur ?

L'important c'est le chemin et non la finalité...

Dans un récit de sa vie Michael Lapsley, ce prêtre anglican nouvelle-zélandais devenu un grand guérisseur des mémoires, ayant rejoint l'Afrique du Sud à l'âge de 24 ans dans la période chaude de l'apartheid, raconte comment suite à son engagement pour la lutte en faveur des droits du peuple noir, il a été victime d'un courriel piégé et qui lui a rendu handicapé. C'était le 28 avril 1990 dit-il :

« je venais de m'asseoir dans ma salle de séjour à Harare ; j'étais heureux et un peu fatigué après une sympathique fête de départ organisée en mon honneur par mes amis. Je regrettais de devoir les abandonner et de quitter Harare...Alors que je discutais avec Andrew Mutizwa, le jeune homme avec qui je partageais ma maison, j'ai tendu le bras par-dessus une pile de courrier non ouvert qui trainait là et j'ai saisi une grande enveloppe en manille en provenance d'Afrique du Sud. A l'intérieur, j'ai trouvé une revue religieuse emballées dans une plastique, l'une en Afrikaans et l'autre en anglais. J'ai ensuite entamé une conversation téléphonique tout en enlevant le plastique pour ouvrir le magasin anglais, branchant ainsi le circuit...Je fus littéralement soufflé par l'explosion. Je me sentis projeté vers l'arrière, comme si je tombais dans les ténèbres. Si mes tympans n'avaient pas été brisés, j'aurais entendu le fracas du plafond²² »

Ceci à occasionner la perte de ses deux mains et un œil, associé à une brisure intérieure, cela fut une expérience fortement douloureuse. Ainsi, comment dans pareille situation on réussit à ressortir consciemment meublé et prêt à faire sa vengeance positive avec la vie ? C'est-à-dire à se lever et à mobiliser ses forces intérieures les plus enfouies et les plus denses contre toutes les tentatives d'anéantissement de soi dans la culpabilité vis-à-vis de soi-même et la victimisation vis-à-vis des autres ? Comment faire jaillir de la puissance dans les frustrations existentielles les plus secouantes, la honte de soi et le sentiment d'impuissance face à l'inattendu de la vie ? Comment arrivé à ce stade de construction d'une nouvelle vie à la hauteur de ses ambitions vitales les plus essentielles après pareil coup fatal ?

Michael Lapsley a eu une réponse peu ordinaire à ce qui lui ait arrivé. Son handicap a été une véritable source de force, une motivation indomptable à devenir guérisseur des cœurs et des âmes blessés en quête permanente de soulagement et de paix.

« Aux heures les plus sombres, écrit-il, les forces du bien se sont révélées plus puissantes que les forces du mal : l'apartheid s'est effondré et la justice a triomphé...Mon handicap visible crée une certaine complicité avec d'autres, dont le handicap est souvent moins visible que le mien mais tout aussi réel. La vérité, c'est que la douleur réunit les êtres humains. Dans le cadre de mon travail de « guérisseur », beaucoup disent qu'ils peuvent avoir confiance en moi car je sais ce qu'est la douleur. Quoi qu'il en soit, en définitive, ce qui importe le plus, c'est de savoir si nous sommes capables de transformer la douleur en force de vie », stipule dans ses mémoires intitulé Guérir du passé. Du combat pour la liberté au travail pour la paix.

De cette transformation de la douleur en force de vie, Luc Huyse affirme dans son livre *« Tout passe, sauf le passé »* que le lien entre la prévention et la guérison est bidirectionnel. Une bonne confrontation avec le passé prévient les nouveaux conflits. Si la haine réciproque ne s'apaise pas, si les auteurs d'hier peuvent récidiver demain, si les victimes restent avec leur douleur, il y a un risque élevé que de grands malheurs se produisent à nouveau. C'est suite à cette prise de conscience que l'assimilation d'un passé douloureux se voit attribuer un ordre de priorité aussi élevé dans l'agenda de certaines organisations gouvernementales et

²² Michael Lapsley, *Guérir du passé, du combat pour la liberté au travail pour la paix*, Ivry-sur-Seine, Les éditions de l'atelier, 2015.

non gouvernementales²³. Le travail de construction de la paix retrouve ainsi une dimension capitale, de réhabilitation de l'harmonie intérieure des individus, qui sont censé à leur tour rebâtir des nouveaux liens sociaux de confiance et de convivialité. Le travail sort de l'intérieur des individus, vers l'extérieur. L'homme libéré devient un libérateur des autres. La transformation de soi devient une source de transformation sociale de profondeur. En fonction de son expérience de dépassement de soi, les autres reconstruisent la foi en leur propre pouvoir d'une nouvelle vie. Ceux qui avaient du mal à donner le pardon comme fondement de liberté d'être, s'engagent dans ce processus et y parviennent.

Les rituels de la guérison des mémoires...

Nous ne minimisons pas l'approche de la justice transitionnelle dans l'essentielle de ses dimensions, mais il s'agit ici de mettre en lumière les mécanismes, les procédés, les expériences qui peuvent d'une manière ou d'une autre servir de point d'appui au processus de dépassement de soi pour les victimes, et les bourreaux ayant connus d'horribles moments perturbateurs de leurs vies.

Les dieux de guérison sont ceux qui écoutent

Les personnes blessées, ayant traversée une expérience traumatique ont souvent tendance à enfouir leurs histoires, et en subir constamment les effets retours dans leurs réactions spontanées. Cela crée une mécanique de réaction qui trop souvent frise l'agressivité, la tristesse, la peur, la honte, la violence, le sadomasochisme, la dépendance aux stupéfiants, etc. ce qui anéanti toute possibilité d'accomplissement de ces individus.

Décider de faire la paix avec soi-même, c'est entrer dans un processus de pardon avec son passé, avec son histoire de vie, ce qui requiert du temps, de disponibilité à soi, de l'engagement à imaginer mieux l'avenir, et souvent d'une compagnie fidèle. Il s'agit comme dit Stephan Schillinger dans son fameux « *Par un curieux hasard* » de décider d'attaquer à la pioche la chape qu'ils ont coulée sur leurs traumatismes. C'est un parcours de guerrier fou, de sage malade. Un truc dans lequel tu te jettes corps et âme, pour aller au combat avec tes démons les plus enfouis, et avec ton soi. C'est entamer une destruction de toutes les couches de protection, carapaces, boucliers, pour reprendre contact avec « *l'enfant intérieur* », originel, en nous.

Cela est possible lorsqu'on se donne du temps d'être en amont à l'écoute de son Système de Famille Intérieure (IFS) pour savoir à quel niveau telle ou telle autre partie intérieure de soi (émotionnelle, mentale, sociale, spirituelle, etc.) a été blessé. Ceci ouvre le chemin à une connaissance de soi, de l'origine des instincts des réactions, de la source des frustrations et d'insatisfaction existentielle. En aval, il s'agit d'une écoute reçue de l'extérieur. Cela requiert d'avoir des partenaires d'écoute. Ceux qui peuvent accompagner ce processus d'apprentissage de cohabitation avec soi-même. Leur rôle est d'aider leur interlocuteur à trouver des mots justes à poser sur sa souffrance, pour arriver à lui donner sens. Car comme le rappelle Jean-Yves Le Loup dans son fameux « *Prendre soin de l'être* », l'homme est condamné à interpréter, c'est en cela qu'il est libre. Les événements sont ce qu'ils sont, ce qu'on en fait dépend du sens qu'on leur donne.²⁴ Le guérisseur ne pose pas les mots sur la souffrance de

²³ Luc Huyse, *Tout passe, sauf le passé*, Brussel, AWEPA, 2006, p. 215.

²⁴ Jean-Yves Le Loup, *Prendre soin de l'Être – Philon et les Thérapeutes d'Alexandrie*, Paris, Albin Michel, 1993.

celui qui souffre, il élargi son système de langage pour que lui-même en rentrant en lui-même puisse trouver les mots justes à faire à sa souffrance.

Pour un orphelin de guerre, il comprendra afin que l'univers l'appelle à une responsabilité précoce qu'il se doit d'assumer à cœur ouvert ; pour une femme violée, elle comprendra que son enfant mieux vaut que tout et que sa vie est le plus grand trésor qu'elle puisse avoir, etc. Mais cela n'arrive pas d'un coup, le temps est un meilleur allié dans ce processus pour faire de la souffrance une instance de sens qui pousse à des engagements qui changent le vécu des individus et l'être des sociétés. Dans son capital culturel et sapientiel, l'Afrique a su mettre en valeur l'approche de l'arbre à palabre comme lieu d'écoute et de dialogue. Lesquels espaces ont besoin de refaire surface selon les exigences du monde moderne en ce moment particulier où le sens de la famille et de la communication authentique s'écroulent du jour au lendemain. Laisant place à une solitude destructrice dans les cœurs des familles.

Dans son fameux ouvrage « *Face à la souffrance* », Paul Tournier questionne le mystère qu'il y a derrière les exploits de ceux qui ont traversé des moments de manque et des souffrances dans leurs vies. La conclusion de son questionnement est qu'une souffrance bien gérée peut devenir un facteur de motivation sans précédent pour réussir une vie. La souffrance devient une opportunité d'élévation de soi à des sphères de résilience, et de volonté d'action difficilement envisageable auparavant.

L'art de jeter le sort aux dieux

Dans la tradition des Bayombe en République Démocratique du Congo s'est instauré un rituel ancestral par excellence de la guérison des mémoires. L'esprit du dieu incarné dans une statue percée des lances et clous, était censé accueillir les plaintes de toute sorte des membres du village. Servant de lieu de décharge émotionnelle et psychologique, l'individu rentrait en ayant déjà regagné sa paix intérieure, comme pour dire l'entité métaphysique a tout transporter de moi, j'ai plus aucune raison de me plaindre, de m'effondrer de mes souffrances ou de mes culpabiliser de mes événements sombres de vie. La dimension spirituelle devient une possibilité par excellence de libération de l'homme.

Cette approche se retrouve également dans plusieurs autres cultures, notamment à Hawaï, avec le Ho'oponopono qui est un processus ancestral hawaïen de réconciliation, de pardon et de réparation qui signifie « rectifier, harmoniser, corriger l'erreur ». Un mélange de rituels, de spiritualité, de psychologie, de méditation et de sociologie, utilisé par les guérisseurs d'Hawaï pour maintenir l'unité communautaire et guérir les maladies physiques et psychiques. Ce processus de groupe permet d'effacer les mémoires qui enchaînent et font souffrir pour ouvrir la porte de la paix et de la liberté. La visée est de travailler sur la libération des vieux schémas, blocages, croyances et émotions négatives.

Basé sur l'Amour universel et la conviction que tous les êtres humains sont unis en un Etre Universel, le principe base de Ho'Oponopono dit que « *Je suis responsable à 100% de la situation que je vis et que le lâcher prise est la seule solution à tous les problèmes.* » La meilleure façon d'apporter la guérison à chaque aspect de notre vie et à l'univers entier est d'en assumer la responsabilité totale. Il nous appartient ensuite de travailler sur nous-mêmes.

En cessant de vouloir contrôler le monde et les gens qui nous entourent, tout se remet en place de façon naturelle et parfaite²⁵.

Le sens initiatique de la spiritualité pour la libération de l'homme

Les grandes traditions spirituelles dans l'essentielle de leur diversité ont pour attribut dans ce processus de guérison des hommes, de créer des occasions de la « rencontre de qualité » de l'homme dans son humanité de profondeur brisé, pour en fin l'aider à retrouver encore l'élan de la reconversion, en empruntant à nouveau le chemin de l'espérance, de la paix intérieur et du sens de l'existence. La spiritualité favorise cette rencontre de l'autre, une rencontre qui préside à l'enfantement d'une *fraternité thérapeutique* qui brise les chaînes de l'isolement, de la honte, de la culpabilité qui croulent l'humain de son intérieur. Cette rencontre se noue et se renforce par toute cette dynamique des célébrations, des rituels exotériques et ésotériques, d'agapés, visant en somme à faire rencontrer l'homme avec lui-même, dans ses harmoniques de fond, dans ses pulsions de vie les plus essentielles, dans ses questionnements existentiels les plus denses. Car c'est en se rencontrant soi-même qu'on rencontre les autres. C'est en étant ouvert à sa propre humanité qu'on s'ouvre naturellement à l'humanité des autres, à cet espèce de communion mystique avec l'universel. Cette intuition on la rencontre très présent et très tôt dans toutes les grandes écoles de mystères en Grèce, en Egypte, en Babylone, etc. et par la suite dans les branches mystiques du Christianisme et de l'Islam, le soufisme notamment.

Dans le christianisme en tant que religion de liberté et de libération, Jésus a un projet, un programme, une charte fondamentale sur lesquels il fonde sa vie : *la bonne nouvelle comme force de guérison, puissance de libération, possibilité de vie nouvelle pour tous ceux que la vie, de quelque manière que ce soit, oppresse et marginalise*. Jésus a une stratégie : *semer dans la conscience de ceux qui n'ont rien, qui ne sont rien, et qui ne valent rien aux yeux de l'ordre établi, les énergies pour créer un monde nouveau, de solidarité, de liberté, où chacun peut, par la force de l'amour, compter sur les autres et bâtir avec eux des structures de vie pleine*²⁶. Avec cette vision, tout change. Le christianisme prend son épaisseur de sens. Elle n'est plus une religion bourgeoise, encline dans une mystique de combat contre les entités métaphysiques maléfiques, mais plus une puissance de rénovation de la vie des hommes. Un projet qui rencontre chaque homme sans distinction aucune dans ses questions de vie, dans ses tergiversations, dans ses souffrances de tous les jours et l'aide à renaître des méandres de l'existence. Une renaissance qui devient possible en étant avec les autres dans un relai de solidarité et de fraternité dont le Christ est le centre. Le succès de cette libération devient visible dans la *réinsertion totale de l'homme dans le cadre social et le champ de la communauté où il se sent rétabli en son être et où il peut retrouver sa dignité et son souffle*.

Partant de la nécessité de participer à cette œuvre de rendre à l'homme sa liberté, tout en lui remettant sur le chemin de la guérison pleine et global de son être physique, psychique, social, moral et spirituel, plusieurs mouvements ont vu le jour, au sein des religions traditionnelles. Comme pour dire c'est le temps du grand réveil. Parmi eux le Chemin néo-catéchuménat au sein de l'Eglise catholique, qui m'apparaît comme étant un exemple type et une expérience par excellence des exploits de la sociothérapie et de la guérison des mémoires.

²⁵Oponopono, Rite de réconciliation, <https://www.globalsystema.fr/uponopono-rite-de-reconciliation/>

²⁶Kä Mana, *Christ d'Afrique. Enjeux éthique de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994, p.50.

Ce groupe de l'église naît dans les bidonvilles de Palomeras Atlas à Madrid, un milieu composée essentiellement des couches de la société les plus dégradées : de Tziganes et gitans (quinquis), pour la plupart analphabètes, vagabonds, voleurs, prostituées, jeunes délinquants, immigrés etc... Dans cet état de misère sociale, un jeune homme du nom de Kiko Arguello se lance un défis de faire une expérience avec le Christ auprès des oubliés de la société. Au départ issus d'un milieu nanti, ayant connu de succès dans sa carrière artistique de peintre à Madrid, mais suite à une crise spirituelle et existentielle traversée, il fait une expérience de conversion intérieure. Il décide par la suite de se consacrer à la recherche du Christ au travers les visages de ces pauvres gens, en vivant avec eux. En 1964, en collaboration avec Carmen Hernandez, une catéchiste espagnole, ils fondent ainsi ce qui sera le chemin néocatéchuménal.

Ce chemin initiatique utilise un mélange affiné de la spiritualité, de la psychanalyse, de la psycho-généalogie pour permettre à ses membres de rentrer dans leurs histoires tant personnelles, familiale que sociale à la lumière des écritures pour y découvrir par eux-mêmes les éléments de blocage de leurs vies. L'expérience de vie et la parole de Dieu font un. Et plus l'adepte chemine dans la « connaissance de la parole de Dieu », il rentre parallèlement dans la « connaissance de soi » qui l'aide à s'élever à une compréhension des mécanismes profonds de régulation de son être. Il n'est plus prisonnier de son histoire parce qu'il a appris à en apprivoiser constamment dans toute sa diversité, dans ses lumières et ses ombres, dans ses moments de tensions et de paix, pour y tirer sagesse et force. L'expérience des autres sert également de pouvoir de renforcement progressif de sa propre résilience. Chaque parole est suivie d'un partage d'expérience dit résonance (l'écho) des membres de la communauté dans une stricte observance du respect de liberté et de confidentialité. Ce qui favorise la gestation progressive de la confiance entre ces membres. Les résultats des vies restaurées par cette initiative partout dans le monde sont énormes.

Conclusion

Dans la région des Grands Lacs où les meurtrissures ce sont encaissé dans les consciences, la nécessité de travailler sur la guérison des mémoires s'avère indispensable pour espérer rentrer à la naissance d'une région des Grands Lacs de paix sociale durable et de confiance vraie entre les communautés. Nous avons posé certaines orientations dans ce texte, que nous pensons très minime par rapport au grand travail à faire sur l'exploration des méthodes inédites d'appui au processus de guérison des mémoires dans la région. Notre espoir est que ceci serve de bouton déclencheur pour d'autres recherches plus approfondies et surtout des actions plus avisées pour la renaissance de l'espérance dans la région et plus particulièrement en République Démocratique du Congo.

La voie de la résilience des peuples et des individus dans la sous-région des Grands Lacs.

Une lecture contextuelle du livre de Viktor Frankl : *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie* (Paris, Les éditions de l'Homme, 1983)

Par MUMBERE SIVIHWA

« Même si une situation est difficile et semble désespérée, avec la détermination, il y a toujours de l'espoir au bout du tunnel. »

Denis MUKWEGE

Introduction

Dans une région des Grands Lacs suffisamment chargée en meurtrissures, en humiliations orageuses des peuples et des individus, en archaïsme cannibale inimaginable, en logique de la vengeance destructrice, en reflex de la haine, en culture de la violence érigée en norme sociale, en perversion du langage dont le but ultime est anéantir l'humanité des uns et des autres, rendant ainsi des hommes des pires serpents venimeux et des fauves affamé ; le nécessité d'ouvrir une autre voie d'humanité s'impose à nous. Chacun étant d'une manière ou d'une autre été touché par ces deux décennies d'extrême expression de la violence, du crime et de la ruine ; la résonance de l'horreur ne cesse de faire son écho dans les souterrain des consciences, des cœurs et des esprits en quête silencieuse de la médication pour une éventuelle guérison.

Dans son engagement auprès des femmes violées à l'Est de la RDC, voulant illustrer cela Dr Denis Mukwege raconte l'histoire de Sarah, jeune demoiselle référée à Panzi dans un état critique après l'attaque de son village par un groupe armé ayant massacré toute sa famille, la laissant seule.

« Prise en otage, raconte-t-il, elle a été emmenée dans la forêt. Attachée à un arbre. Nue. Tous les jours, Sarah subissait des viols collectifs jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. Le but de ces viols utilisés comme armes de guerre étant de détruire Sarah, sa famille et sa communauté. Bref détruire le tissu social. À son arrivée à l'hôpital, Sarah ne pouvait ni marcher ni même tenir debout. Elle ne pouvait pas retenir ni ses urines ni ses selles. A cause de la gravité de ses blessures génito-urinaires et digestives couplées à une infection surajoutée, personne ne pouvait imaginer qu'elle serait un jour en mesure de se remettre sur ses pieds²⁷ ».

Ceci étant un cas isolé d'une réalité macabre, plus vaste et plus complexe où les sociétés sont devenues des aires de sang et des larmes, la préoccupation demeure celle de savoir, comment arriver dans une telle situation à se dire au plus profond de son être quand on est issus de pareille région : *je suis libre. Ni le passé, ni le présent ne m'empêcheront d'imaginer, de créer et de vivre l'avenir qui correspond le mieux aux espérances, aux attentes et aux enjeux d'une*

²⁷ Discours de réception du prix Nobel de la paix.

*existence fertile*²⁸ dont je me fixe les horizons de sens selon mes aspirations vitales les plus profondes ?

« Chaque jour qui passait, le désir de continuer à vivre brillait dans les yeux de Sarah. Chaque jour qui passait, c'était elle qui encourageait le personnel soignant à ne pas perdre espoir. Chaque jour qui passait, Sarah se battait pour sa survie. Aujourd'hui, Sarah est une belle femme, souriante, forte et charmante », renchérit Mukwege.

C'est pour renouer avec cette volonté de relèvement de soi des soubresauts maléfiques de la région après cette longue période de tensions et d'anéantissement des ressorts d'humanité, que nous nous proposons d'interroger le livre magistral du psychiatre autrichien Viktor Fankl pour écouter ce qu'il nous dit dans le combat de dépassement de nos réalités passées et présentes en tant qu'individus et en tant que peuples dans la région des Grands Lacs.

Les récits de nos larmes

Si on veut connaître ce qu'une société est dans son être de profondeur, la sociologie nous renseigne qu'il est utile de regarder du côté de sa production littéraire et musicale. Parce que c'est là que niche les utopies des peuples, les valeurs substantielles des civilisations, le sens de l'Histoire, de l'humain, de la vie et du monde. En somme, c'est le lieu où la société construit un discours sur lui-même, sur son être et sur sa volonté de devenir par la construction des récits et des mythes. Il paraît ainsi utile dans cette perspective de questionner aujourd'hui ce que la littérature de la région des Grands Lacs raconte sur l'être de nos sociétés dans ses certitudes et ses incertitudes, dans ses pulsions de vie et dans ses intuitions destructrices.

Dans ce foisonnement des récits certains ont retenus notre attention, à savoir :

Douleur de la guerre au Kivu. Témoignage d'un rescapé, du jeune auteur Philémon Lukombola de la RD Congo. Dans son récit il révèle ce que sont devenues nos sociétés, des lieux où rodent la mort, la barbarie et l'inhumanité. Victime lui-même des atrocités dans son milieu de vie à savoir la RD Congo/Province du Nord-Kivu, il traverse une épreuve difficile de la cruauté humaine, où l'insouciance vis-à-vis de l'humanité de l'autre atteint le pic. *A l'âge de 14 ans, raconte-t-il, j'ai reçu quatre balles ! J'ai par la même circonstance, perdu certains membres de ma famille, mes amis et d'autres connaissances au cours de la guerre et embuscades tendus par les belligérants.* Malgré le temps de travail d'oubli, du soin de sa mémoire qu'il s'impose au quotidien, les séquelles demeurent autant considérables pour le jeune auteur, jusqu'au point où écrire devient une autre approche de la recherche de la guérison. *J'ai cru peut-être qu'écrire et partager mes expériences, mes sentiments et mes émotions ainsi que mes pensées profondes, apaiserait la douleur que je ressens. Et quand je quitterai alors ce monde, je le quitterai sans regret. Je laisserai quelque chose en souvenir et tout celui qui m'aura lu, saura que j'ai existé. Et je partirai en ayant un cœur soulagé, car je me serai débarrassé un peu de mes peines, je pense*²⁹... raconte l'auteur. Son récit se situe dans la réalité du théâtre des massacres de masse sur le sol congolais, d'une barbarie énorme où la loi de la mort a largement pesée sur les consciences depuis maintenant plus de deux décennies. Avec une estimation de plus de dix millions de morts, les statistiques ne cessent de s'alourdir malheureusement du jour au lendemain avec des dégâts collatéraux, mais bien plus avec la destruction de l'humain.

²⁸Kä Mana, *Changer les imaginaires. Pour sortir de la guerre à l'Est de la République Démocratique du Congo*, Toulouse, Izuba éditions, 2016, p.63

²⁹ Philemon Lukombola, *Douleur de la guerre au Nord-Kivu. Témoignage d'un rescapé*, Les édition Blessing, Kampala, 2016.

Les seins nus de Marie Louise Sibazuri du Burundi raconte à son tour l'histoire d'une mère Odeta en fuite avec ses enfants et deux jeunes rescapés d'une de ses familles voisines décimées. Après les deux premières semaines, elle avait arrêté de compter les jours. Elle se concentrait seulement sur son but : emmener les enfants le plus loin possible de la guerre. *C'est pour cela qu'elle avait tout fait pour éviter les collines encore occupées. Avec quatre enfants aussi visiblement Hutus et Tutsi, on ne savait jamais. Elle a déjà rencontré des regards étonnés qui, très vite, devenaient malveillants.* Ils traversent sur leur chemin d'exil dans un pays où la crise de confiance en l'autre a atteint des points culminants. Tout le monde est sujet de suspicion parce qu'on ne sait d'où la surprise du mal viendra. Le visage de l'autre devient une expression d'animosité, et le reflet d'une sécheresse en fraternité. C'est dans cet état de peur, *un soir, où le tonnerre grondait au loin et Odeta craignait un nouvel orage. Elle demandait avec angoisse vers quel enclos se diriger sans mettre la vie des enfants en danger. Elle était convaincue que la plupart des gens ne demanderait qu'à les accueillir, mais comment les distinguer des aigris qui ne voient que le mal partout*³⁰. C'est dans le contexte de la guerre civile du Burundi que le récit en question prend son enracinement. Une guerre où l'entretien de la rancune souterraine dans les cœurs, où la morphologie des uns et des autres devient l'instrument de mesure de qui mérite la mort et qui mérite la vie dans une absurdité totale de haine et de négation des autres.

Sur le même élan, *Notre-Dame du Nil*³¹ de l'écrivaine rwandaise Scolastique Mukasonga. Ce prestigieux livre est une description des vicissitudes qui se passent dans un Lycée réservé aux jeunes filles de classes aisées du Rwanda ancien. Ce lycée qui porte d'ailleurs le titre du livre « Notre-Dame du Nil » et qui est destiné dans ses origines à former les épouses des dignitaires Hutu de la première république rwandaise. Au-delà de la recherche du savoir en ce lieu d'intelligence, naquis progressivement le venin de la haine, qui s'incrusta dans les consciences jusqu'à aboutir soudainement à un drame humain, une hécatombe. Le livre montre jusqu'à quel niveau l'entretien souterrain de la haine dans les esprits des humains peut faire arriver les sociétés à une dérive complète. Les divisions, les exclusions des uns et des autres se sont transmis au fil des ans, jusqu'à aboutir à un radicalisme qui a précédé et occasionné le génocide de 1994, ayant fait de cette terre de l'auteur, un mouiroir de l'histoire. Le livre c'est également un chant des vieux souvenirs d'une terre trempé dans l'harmonie et devenue à la longue un lieu où les délires des uns et des autres s'entrechoquent et devient un facteur par excellence d'alimentation d'antipathie entre ethnies, d'expression des armes et d'écoulement des rivières de sang.

A l'écoute de Viktor Frankl, face à la survenue de l'inattendu...

Comme ces autres « oubliés de la terre » de la région des Grands Lacs, la vie de Viktor Frankl se révèle comme une mise en scène simplement inimaginable, où l'être humain est poussé à fond de sa volonté de survie. Rongé par le malheur, la souffrance, la brutalité, l'humiliation, la faim, le froid, et n'ayant devant soi que l'attente de l'heure de son exécution. Dans les camps de concentration *où il fut longtemps prisonnier, il s'est senti dépouillé de tous ses attributs humains. Son père, sa mère, son frère et sa femme périrent dans ces camps ; il fut le seul, avec sa sœur, à survivre à l'extermination des siens.* C'est dans cet état de perdition total, d'effondrement presque entier de l'être, de descente au plus profond des enfers que Frankl eu l'audace de s'interroger sur le vrai sens de la vie humaine, sur ce qui en renforce le sens, et ce qui en dégrade la saveur et cela malgré les conditions dans lesquelles on se retrouve. Il précise que *les prisonniers étaient des gens ordinaires ; pourtant, certains d'entre eux ont prouvé que l'homme est capable de s'élever au-dessus de son sort.* Bien que d'autres

³⁰ Marie Louise Sibazuri, *Les seins nus*, Bordeaux, copymédia, 2013, 296 pages.

³¹ Scolastique Mukasonga, *Notre Dame du Nil*, Gallimard, Paris, 2012.

n'arrivaient plus à supporter cette dure épreuve et allaient jusqu'au suicide. *Presque tous les prisonniers entretenaient l'idée de se suicider, ne fût-ce que par intermittence. Car leur situation semblait désespérée, et la perspective d'une mort prochaine se présentait constamment à leur esprit. La mort rôdait partout, et la pensée de tous ceux qui avaient déjà disparu était parfois intolérable* raconte-t-il.

Compte tenu de son expérience en tant que psychothérapeute ancré dans une vie dynamique, Frankl questionne les dispositions des uns et des autres et essaye progressivement de construire les bases d'accompagnement ou d'aide aux gens à pouvoir acquérir la capacité humaine essentielle de dépassement de soi dans les situations où la désespérance, les frustrations existentielles et les absurdités planent sur la vie. Dans cette quête, où le chercheur est lui-même sujet d'examen ou d'expérimentation il met à l'épreuve et remet en question les grandes théories psychanalytiques de l'époque, commençant par la pensée freudienne dont l'essentielle se fonde sur l'idée de « *la recherche du plaisir* », la pensée adlérienne également dont le centre de gravitation est « *la recherche de la puissance* ». Selon Freud, c'est l'angoisse consécutive à des désirs inconscients et contradictoires qui est à l'origine des névroses. Frankl, quant à lui, distingue plusieurs formes de la névrose dont certaines sont imputables à l'incapacité de trouver un sens à sa vie et de se sentir responsable. Freud a étudié la frustration dans la vie sexuelle ; Frankl, la frustration dans la recherche du sens à la vie, pour reprendre la différence de Gordon Allport.

Et dans cette démarche, il construit ce que sera son héritage issu du camp de concentration, à savoir la logothérapie, dont l'objet et le défi sera de faire d'une vie brisée un modèle de sens et de responsabilité. Comparativement à la psychanalyse, la logothérapie est moins rétrospective et moins introspective. Elle s'intéresse plutôt à l'avenir, c'est-à-dire à la signification que le client peut lui donner. En fait, la logothérapie est une psychothérapie fondée sur le sens de la vie. Elle aide le patient à sortir des cercles vicieux et des mécanismes de défense qui jouent un si grand rôle dans le développement des névroses. En conséquence, loin d'être continuellement renforcé, l'égoïsme qui caractérise le patient névrosé se trouve brisé.

Ici la téléologie prend le dessus sur la rétrospective. Les hommes et les femmes deviennent de moins en moins prisonniers de leurs histoires, tout en se laissant fasciner et complètement emporté par ce que leur avenir leur donne comme reflet. De telle sorte que les murmures de l'avenir deviennent des facteurs de motivation à vivre, à se battre, à se relever du chaos, à aspirer aux meilleurs, à se penser autrement et à ressentir le besoin de se lever quand bien même tous les signaux du présent n'annoncent qu'orages et tonnerres.

Viktor Frankl partage l'une de ses expériences où il dit se souvenir d'une expérience personnelle particulièrement douloureuse. Mes pieds dit-il (mal protégés par des chaussures trouées) étaient couverts d'horribles plaies. Je me traînais, tant bien que mal, dans une longue colonne de prisonniers. Nous avions à parcourir les quelques kilomètres qui séparaient le camp de notre lieu de travail.

« Des vents glaciaux nous cinglaient le visage, nous coupant littéralement la peau par endroits. J'étais préoccupé par les innombrables petites misères de notre pitoyable existence. Qu'y aurait-il à manger pour souper ? Si on augmentait ma ration d'un bout de saucisse, devrais-je l'échanger contre un morceau de pain ? Devrais-je troquer ma dernière cigarette (qui me restait d'une récompense reçue une quinzaine de jours auparavant) contre un bol de soupe ? Comment obtenir un morceau de fil de fer pour remplacer celui qui me servait de lacet ? Arriverais-je à temps dans mon groupe de travail habituel, ou me verrais-je obligé de me joindre à une équipe dont le contremaître était reconnu pour sa brutalité ? Que faire pour

me gagner les bonnes grâces du capo qui pourrait m'aider à obtenir du travail dans le camp et me dispenser de cette longue et terrible marche quotidienne ? »

Il rajoute que :

« Soudain je me vis sur l'estrade d'une salle de conférence. Il y régnait une atmosphère chaude et agréable. Devant moi, des spectateurs attentifs étaient assis sur des sièges confortables et capitonnés. Je donnais une conférence sur la psychologie des prisonniers des camps de concentration ! Je décrivais, je revoyais, j'expliquais d'un point de vue scientifique et détaché tout ce qui m'avait opprimé à ce moment-là. Grâce à cette méthode, je parvins à m'élever au-dessus de la situation, au-dessus des souffrances du moment, et je les observai comme des choses du passé ».

Là réside tout le sens de la pensée de Viktor Frankl, toujours voir derrière chaque nuage de la vie, un soleil splendide, tout en ressentant sa chaleur dans l'avenir et se priver de succomber aux ténèbres de l'instant. La pensée de Frankl se révèle comme une catéchèse du courage, comme aurait affirmé Martin Gray, *l'homme pour devenir ce qu'il veut et ce qu'il doit être, il faut qu'il affronte le monde, les choses. La peur et la douleur sont des leçons. Celui qui éprouve découvre et d'abord se découvre.* Arriver à cette dimension, certains préalables se posent. Parmi lesquels, la maîtrise de son propre processus de réponse aux événements de la vie, le sens qu'on en donne, et la prédisposition à laquelle ce sens induit.

La construction de la réponse : un processus, une responsabilité...

Dans ce processus de construction de la réponse vis-à-vis de ce qui nous arrive, Viktor Frankl donne une considération première à la liberté du choix de la réponse. Un vaste champ de possibilités s'offre. Parmi lesquelles celles qui condamnent l'humain à s'anéantir d'avantage sous le poids de la culpabilité, de la rumination du remord passé, et de la frustration qui va avec, etc. Mais, de l'autre côté, il y a des possibilités qui décuplent le pouvoir de récolter les forces en soi pour *faire face*, et se construire une vie digne de ce nom, malgré la tournure des événements existentiels. Se référant de son expérience, il affirme pour ce faire que *dans un camp de concentration, tout concourt à enlever au prisonnier son autonomie. Tous les buts habituels de son existence lui sont ravés. Il ne lui reste que «la dernière des libertés humaines» – choisir l'attitude qu'il adopte dans les situations qu'il est obligé de vivre.* Tout en comprenant que l'épreuve est le propre de l'homme, mais c'est la réponse qu'on y donne qui définit la tournure que la vie prendra. Martin Gray aurait dit *l'épreuve, pour un homme, c'est le moyen de se connaître et de grandir.* La souffrance et le malheur, l'injustice, font briller le diamant qui est au cœur de l'homme vrai. Ils n'écrasent que celui qui n'a rien en lui. A voir dans cette perspective, le chapelet de misères que les peuples de la région des Grands Lacs égraine depuis plus de deux décennies, ne sont qu'un appel à voir ce qu'il y a de meilleur en nous pour nous relever et s'assurer en fin de transmettre aux générations qui viennent une région vivable et paisible.

Autrement dit, le portrait qu'offre la région est simplement un appel à l'engagement d'hommes et des femmes, pour se lever ensemble, ré-harmoniser nos liens sociaux en fonction de ce que nous voulons désormais dans l'horizon de notre futur. Ce faisant, nos archives sociologiques deviennent à ce point de vue un excellent booster de notre détermination en tant qu'individus et en tant que peuple à entrer dans une nouvelle ère de civilisation. Il ne s'agira pas de cette ère où l'on se définira indéfiniment en fonction de notre rapport au passé, mais en fonction de ce que notre commune destinée nous exige d'être, des hommes et des femmes d'accueil ; des peuples d'humanité et de fraternité.

Refaire le sens dans la sous-région des Grands Lacs

Ainsi on peut par la présente réflexion dégager quelques grandes orientations pour la région des Grands Lacs :

Renâitre de l'illusion du passé : Arrivé à ce stade de notre histoire collective suppose une longue traversée des tumultes, qui ont servi d'une manière ou d'une autre à prouver la saleté de la haine et de la violence dans l'histoire des peuples. Mais important que puisse encore paraître ce passé aux yeux de plusieurs d'entre nous, avec l'amas de souvenirs sombres, il ne sera pas important plus que la manière dont nous nous disposerons à accueillir notre futur. Ce passé nous a été fait pour nous servir de leçon essentielle, en vue d'arriver à dire en consonance avec d'autres peuples du monde, *plus jamais ça* ! Pour reprendre le titre du jeune auteur congolais Albert Nsibira Ngashani.

Reconstituer l'avenir : cette reconstitution ne sera pas faite qu'avec les décombres du passé, mais avec des rêves vivants d'une génération qui a tout compris de l'horreur de la violence et qui se doit de proposer un autre modèle de société, où les hommes ne sont pas à prendre pour des bêtes sauvages à abattre à tout prix, mais des êtres humains dotés de toute leur charge d'humanité et de dignité qu'il faut promouvoir et respecter à tout égard. Ce rêve d'un futur lumineux il faut l'allumer, et l'entretenir dans les consciences des générations montantes aujourd'hui au sein de la région des Grands Lacs, c'est une nécessité.

Refaire le langage : A partir du moment où l'on sait que la parole est créatrice en fonction du but qu'on lui donne en la prononçant ou en la donnant. La culture du bien dire de soi-même, de l'autre et des autres devra être un constituant du capital culturel dans les communautés de la région des Grands Lacs. A force de l'avoir fait qu'un langage de dégradation, de réfutation de l'autre, de réduction, d'humiliation, l'être de nos sociétés s'est trempé dans un bouillard et une catastrophe qui est devenu notre défi de société que nous peinons encore à relever. Refaire le langage, revient à en faire un langage qui console, valorise la dignité, l'humanité, les libertés des autres dans un élan de fraternité.

Eduquer pour transformer : Il s'agira à ce niveau de miser sur la systématisation du discours éducatifs, en discernant ses accents de profondeur, pour y semer des orientations fortes qui, au même temps détruisent l'émergence des forces du mal dans les consciences et construisent un type de personnalité fortes prêtes à changer nos sociétés selon la logiques de la paix et du vivre-ensemble harmonieux. Ainsi, toute la société se doit d'être un lieu d'essaimage d'un nouveau narratif éclairé pour la naissance d'une autre destinée régionale possible.

Conclusion

Dans ce texte il était question de faire une analyse des sociétés de la région des Grands Lacs dans leurs intimités d'être ; dans ce qu'elles posent comme question pour un processus de revirement vers une autre destinée. La pensée de Viktor Frankl nous a servi de soutien pour poser les bases de la culture d'une force de résilience, en vue de naître à un nouvel avenir plus prometteur, solidaire et harmonieux entre les peuples de la région. Il ressort que notre histoire loin d'être l'éternelle raison de notre affaïssement dans l'abîme, elle devra utilement servir de levier pour imaginer mieux l'avenir et le construire, tout en disant face à tous les calamités de la région, comme Frankl, *je me suis cassé le cou, mais il ne m'a pas cassé...je sais que sans la souffrance je n'aurais pas atteint le niveau d'évolution auquel je suis arrivé.*

Mumbere Sivihwa

sivihwa@jamaa-grands-lacs.org

www.jamaa-grands-lacs.org

Vers une théologie de la paix juste, grâce aux nouvelles pratiques en gestion des conflits

Par Étienne CHOMÉ

L'article ci-dessous a été produit pour le colloque "Paix des Églises : paix du monde ?" organisé par l'Institut Catholique de Paris, du 9 au 11 mars 2022 et a été publié dans les Actes de ce colloque. Il se résume en trois temps :

- 1) Une nouvelle lecture de l'Évangile s'ouvre à partir d'un Jésus qui ose le conflit sans tomber dans les pièges de la violence.*
- 2) La gestion constructive des conflits offre de nouvelles possibilités de sortir de la violence.*
- 3) Ces deux dynamiques contemporaines offrent des bases à une théologie de la paix juste autres que celles sur lesquelles repose la doctrine traditionnelle de la guerre juste.*

1) Une nouvelle lecture de l'Évangile

Depuis le IV^e siècle, l'Évangile de la joue tendue a été unanimement reçu comme un appel à ne pas résister, à renoncer à ses droits propres, à supporter patiemment l'injustice³². Depuis 70 ans, des groupes de chrétiens utilisant la non-violence en politique proposent une autre interprétation³³. « On vous a dit : Œil *anti* œil et dent *anti* dent. Moi, je dis : Ne vous *anti*-posez pas » (Mt 5,38-39a) ; ἀντιστῆναι / *antistènai* est un terme militaire : se placer en face pour lutter, se dresser contre, s'opposer à, comme deux fronts d'armées se faisant face. Moi, je vous dis de ne pas jouer le jeu du méchant, de ne pas le laisser vous enfermer dans ce face-à-face. Moi, je vous dis de **résister mais sans riposter**, sans rendre coup pour coup, sans utiliser les mêmes armes que celui qui vous fait du mal. Suivent en Mt 5,39b-41 trois exemples incisifs qui mélangent subtilement bon droit et abus de pouvoir. À chaque fois, Jésus propose une initiative déroutante qui retourne le système injuste contre lui-même, ce qui a pour effet de le subvertir de l'intérieur. En bref, tendre la joue signifie pour le subalterne non pas laisser faire mais au contraire empêcher une deuxième gifle du même ordre (le revers de la main droite sur une joue droite désigne au temps de Jésus le soufflet qui rabaisse l'esclave à son rang). Devant un visage qui se tourne à droite, le supérieur est contraint pour gifler à nouveau, d'employer l'intérieur de sa main et non plus son revers ; sur le plan social, l'effet est de reconnaître l'inférieur comme son égal ; sur le plan religieux, l'effet – rédhibitoire – est de se rendre soi-même impur. Giflé pendant son procès devant Pilate, Jésus montre comment tendre l'autre joue (le mot employé est *allos* et non *eteros*) : il établit une altérité qui touche la conscience du soldat.

Laisser mon manteau, quand je suis un pauvre endetté poursuivi par l'huissier de justice me prenant tout jusqu'aux sous-vêtements, cela revient à me déposséder de la seule chose matérielle que l'on n'a pas le droit de me prendre et aussi à me retrouver nu : retournement de la honte, par lequel se retrouve soudain sur la sellette le riche sans scrupules, qui profite de son bon droit économique de créance.

³² Je puis l'affirmer après une longue *Auslegungsgeschichte* de la péricope Mt 5,38-42 (étude historique de son interprétation) et une exégèse approfondie dans mon livre *Tends l'autre joue, ne rends pas coup pour coup. Mt 5, 38-42, non-violence active et Tradition*, Éd. Lumen Vitae, 2008.

³³ Dans ma thèse de doctorat *La non-violence évangélique et le défi de la sortie de la violence*, je situe assez précisément le début de cette nouvelle interprétation : Lanza del Vasto revenu d'un séjour dans l'ashram de Gandhi crée la Communauté de l'Arche et écrit en 1951 *Commentaire de l'Évangile*, qui fournit pour la première fois en monde francophone cette nouvelle compréhension de la joue tendue.

Faire mille pas de plus aux services d'un agent d'occupation qui profite de son bon droit politique de réquisition, c'est une manière originale de contester avec amour ce droit que s'arroge le colon, en opérant un retournement de situation³⁴ : il peut être mis en tort d'avoir dépassé la borne (plantée tous les mille pas sur les *Viae Romanae*) !

Cette interprétation honore le mouvement d'ensemble des « Vous avez entendu qu'il a été dit (aux anciens)... . Or moi, je vous dis... » ; ce refrain rythme Mt 5, 21-48, avec six couplets, qui disent crescendo : la loi dit non à toutes les formes de violence, du plus proche au plus lointain, de celles que nous faisons subir aux autres (meurtre, mensonge, concupiscence) à celles que nous subissons des autres (5^{ème} et 6^{ème} antithèses). Jésus accomplit la loi, il la fait tenir debout à partir de sa racine, il l'établit définitivement selon son intention propre : « Il a été dit..., moi je donne le sens fondamental », à partir de la justice du Royaume du Père (ce sont les 3 mots récurrents et centraux de ce Sermon sur la montagne, en Mt 5, 6 et 7). Que nous soyons tous ses filles et fils, donc frères et sœurs, change radicalement nos relations... Les six antithèses / racines fonctionnent toutes selon le même mouvement : pas seulement le meurtre mais déjà les jugements diabolisant l'autre et les paroles de haine qui y conduisent. Pas seulement la finalité de la justice mais encore l'importance de choisir d'autres moyens que la violence. Non seulement un combat juste mais déjà les moyens d'une paix juste.

Au début de sa thèse sur la doctrine de la guerre juste (publiée en 1962), René Coste consacre quelques lignes à l'Évangile, juste le temps nécessaire à justifier qu'un tel amour oblatif nous parle du Royaume et qu'il n'est pas compétent pour cette problématique terre-à-terre. Il explique qu'en cette matière, seules les lumières du droit naturel éclairent. À l'opposé, à la même époque, Martin Luther King et d'autres pasteurs redonnent à l'Évangile un rôle central, en comprenant la non-violence évangélique comme un acte de résistance politique : la vie et la prédication de Jésus sont la source même de leur lutte non-violente pour faire tomber une injustice. Il est au fondement d'un cadre de pensée qui va bientôt engendrer une nouvelle théologie de la paix juste. Jésus n'a pas été un politicien et il refuse tout messianisme politico-religieux. Mais il ne fuit pas le conflit ; il crée même la confrontation. Il est assertif, franc et combatif³⁵. Le ferment de l'Évangile a mis quelques générations pour subvertir l'Empire romain mais il l'a révolutionné ! Car Jésus a sapé les fondements mêmes de la domination des uns sur les autres, de l'esclavage, de l'oppression politique et économique. En ce sens, Jésus résolument déterminé est plus révolutionnaire que les révolutionnaires.

2) De nouvelles ressources pratiques pour sortir de la violence

Dans mon travail de formateur et coach en gestion constructive des conflits, il importe de distinguer les conflits de structures, de vécus et d'intérêts. Ces trois types de blocages ont chacun des remèdes spécifiques³⁶ :

1) Des structures déficientes requièrent la compétence du « Cadre de Droit » (abrégé ci-dessous CD) : l'autorité ferme respecte et fait respecter les règles. La force du droit empêche le droit du plus fort et l'impunité, par des sanctions effectivement contraignantes.

³⁴ Un retournement dont Jésus a l'art aussi dans les paraboles. Cf. CHOMÉ Étienne, *Le jeu parabolique de Jésus, une étonnante stratégie non-violente*, Éd. Lumen Vitae, Coll. Connaître la Bible, n° 57, 2009.

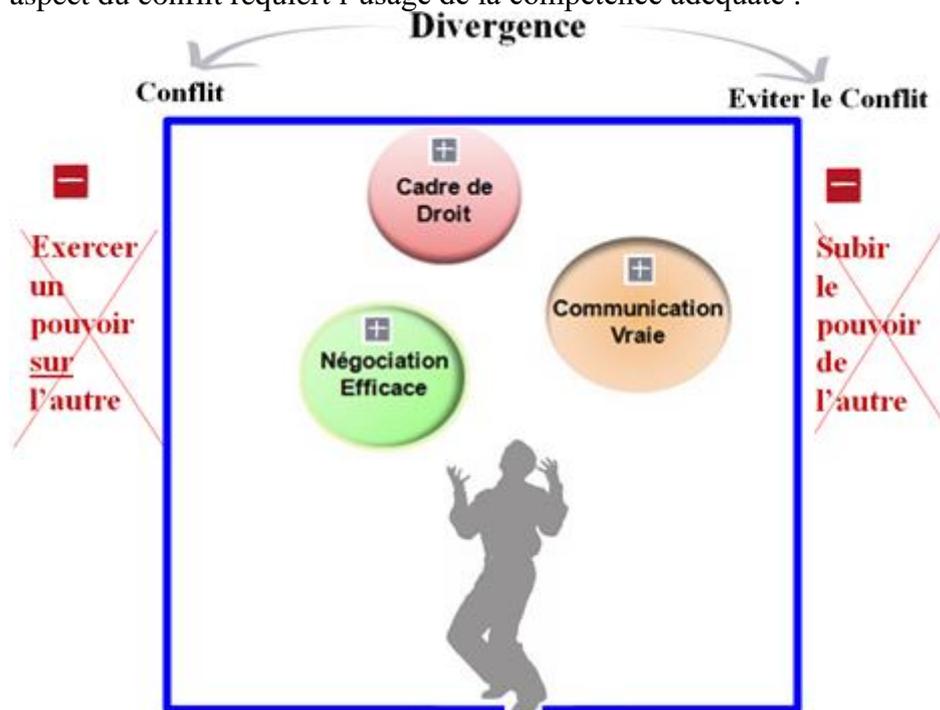
³⁵ Dans ma thèse déjà citée, je le montre dans bien d'autres passages que Mt 5,38-42.

³⁶ Cf. CHOMÉ Étienne, *Le nouveau paradigme de non-violence + La méthode C-R-I-T-E-R-E pour mieux gérer nos conflits*, Presses universitaires de Louvain PUL, 2009.

2) Des vécus dévalorisés sont soignés par la compétence de « Communication Vraie » (abrégée ci-dessous CV) : l'intelligence émotionnelle respecte les personnes. La compréhension de leurs fondements (préoccupations, besoins, motivations, intentions profondes et valeurs) améliore la qualité des relations humaines.

3) Des intérêts divergents, provoquant compétition et rivalité, sont bien gérés par la compétence de « Négociation Efficace » (abrégée ci-dessous NE) : l'intelligence rationnelle respecte les intérêts en jeu. La créativité invente des solutions *Win-Win* qui optimisent l'accord.

Le conflit est mal géré quand les champs propres de ces trois registres sont confondus. Le conflit est bien géré quand ils sont clairement distingués puis correctement articulés. Chaque aspect du conflit requiert l'usage de la compétence adéquate :



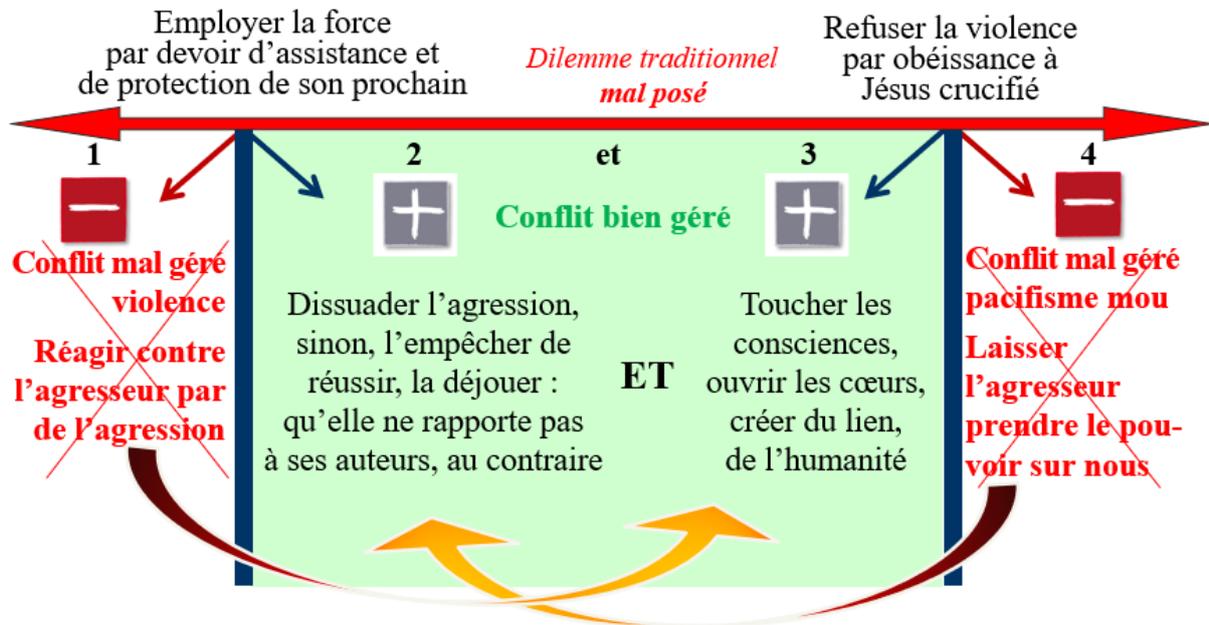
J'ai mis au point un schéma conceptuel qui clarifie les enjeux et surtout propose une feuille de route :

vue de plus de rapport de réciprocité entre les acteurs (CV), rapport qui se fonde sur le respect de la dignité de chacun ; éviter soigneusement le piège de personnaliser la lutte, qui n'est pas à mener contre quelqu'un mais contre une injustice. Le combat résolument déterminé contre l'injustice et le respect profond des personnes sont deux plans qu'il ne faut pas confondre. Ne pas sacrifier l'un pour l'autre. Bien gérer le conflit social, c'est réduire le fossé entre "eux" et "nous", c'est lutter contre le processus de diabolisation des uns et des autres, c'est impliquer dans le processus de changement toutes les parties. Toutes peuvent comprendre que trop d'inégalités et d'injustices compromettent la paix sociale, tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre. L'intérêt bien compris de tous est de pouvoir vivre en paix (CV) et celle-ci ne pourra exister que dans une suffisante justice (CD), qu'à travers un processus aboutissant à un accord satisfaisant pour toutes les parties (processus Win-Win de la NE). Il s'agit donc de prendre le temps nécessaire auprès des uns et des autres pour leur montrer qu'ils sortent grandis et enrichis d'un tel programme, sans vainqueur ni vaincu. La stratégie de non-violence, c'est l'art de faire la guerre à l'injustice sans faire la guerre au groupe qui en profite le plus.

Assurément, prendre ses responsabilités au cœur de ce monde violent, c'est assumer une part de combat qui exige de la force. L'amour sans pouvoir est impuissance. L'autorité sans sanction est laisser-faire. La passivité de la majorité fait le lit de la domination des moins scrupuleux, l'impunité est le terreau de leurs abus de pouvoir. Aimer quelqu'un, ce n'est pas le laisser faire du mal. Cependant, à l'autre bout, combien de colères et de guerres « saintes » sont gangrenées par le mal qu'elles prétendent combattre ? La gestion constructive des conflits tient dans l'art d'**exercer la force sans la violence**. Dans ma thèse, je montre que « violence » est un concept opératoire très récent, servant au sein d'un groupe humain à faire reculer la ligne du « moindre mal » toléré, par la mise hors-la-loi progressive de pratiques qui ont perdu en honorabilité, légitimité et nécessité.

3) Quelques pistes dans l'aggiornamento de la doctrine chrétienne sur la guerre juste

Ambroise de Milan pose dès le IV^e siècle le traditionnel conflit de devoirs : ou bien le chrétien observera le précepte selon lequel il doit s'abstenir de toute violence mais il manquera à l'obligation qui est la sienne de venir en aide à la victime de l'agression injuste, il deviendra alors complice de l'injuste agresseur ; ou bien il mettra sa force à la disposition de la victime de l'injustice et il manquera au précepte de non-violence contenu dans l'Évangile. Nous avons les moyens aujourd'hui de sortir de ce dilemme très mal posé, au regard des actuelles ressources en gestion des conflits :



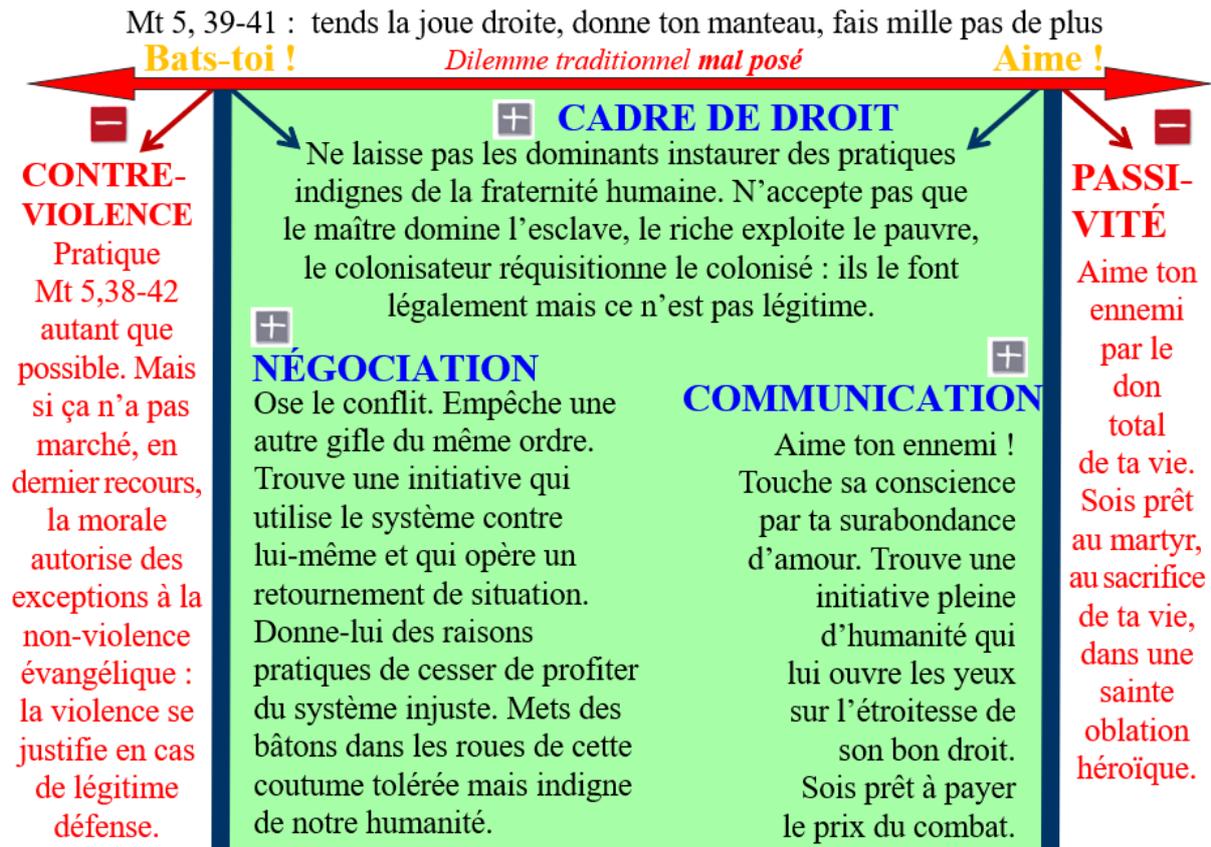
La meilleure défense possible n'est pas dans la contre-agression ni dans la passivité, elle est dans une mobilisation de nos meilleures forces vives, à même de réguler la violence des individus par des forces d'une nature autre que la violence. « Renoncer à l'usage de la force » est une formule inadéquate qui crée le dilemme entre force (sous-entendue violente) ou non-force (sous-entendue non-violente ; à vrai dire, passivité). Le défi est d'optimiser le déploiement des forces sociales, économiques, culturelles, politiques, etc., qui font effectivement reculer le seuil des violences légitimées en dernier recours. C'est dans le régime du « oui à la non-violence autant que possible mais il faut bien la violence en dernier recours » que les théologies de la guerre juste ont aménagé les exceptions, étudié la licéité de la guerre dans certains cas, avec l'intention de limiter les abus des Pouvoirs à partir de la morale. C'est dans un mouvement très différent du « non seulement la fin juste mais déjà et encore des moyens non piégés par la violence » que les porteurs du nouveau paradigme sur la paix juste s'intéressent à débloquer les potentiels de créativité du peuple quand il exclut les moyens violents : ouvrir les possibles et inventer les alternatives qui font effectivement reculer le seuil fatal du conflit basculant dans une violence sans retour. Tandis que les premières s'intéressaient aux exceptions de légitime violence, que l'on doit bien accepter dans ce monde corrompu par le péché (la fin juste justifiant *in fine* les moyens violents, à titre de moindre mal), les seconds soulignent avec Gandhi la cohérence entre fin et moyen et s'intéressent au mécanisme inverse, à la manière dont des moyens injustes corrompent les fins et les rendent finalement injustes. La fin valant ce que valent les moyens, ils se concentrent sur les conséquences nécessairement impliquées par le jeu même des moyens mis en œuvre, et surtout ils apprennent comment déjouer les pièges diaboliques de la violence aussi glissante qu'une planche à savon dont la forte pente entraîne irrésistiblement les belligérants vers une riposte toujours plus aveugle. Tant de batailles sont gangrenées par le mal qu'elles prétendent

combattre. Tant de violences justifiées en tant que "moindre mal" sont à vrai dire un mal qui se rajoute au premier, un "double mal".

Comprendre l'Évangile comme un appel à ne pas résister est à l'origine des nombreuses apories dans l'articulation de l'Évangile et du nécessaire réalisme politique. À titre d'exemple, le cardinal viennois Christoph Schönborn (1945-) a écrit en 2003 : « Le policier qui barre la route au cambrioleur dans une banque, n'a pas le droit de lui tendre l'autre joue. Il doit l'arrêter, à l'aide de son arme s'il le faut. J'ai le droit de me défendre par des moyens légitimes contre un tort qui m'est fait. Mais la question de Jésus vise notre cœur : réclames-tu ton droit avec des sentiments de vengeance³⁷ ? » Son commentaire est typiquement augustinien : l'évangile de la joue tendue en appelle à une non-violence de cœur, qui oriente les esprits, qui inspire, mais pas à une non-violence en actes. On doit dans certaines situations être violent mais avec une intention droite et sans sentiment de vengeance. Une telle pensée pense la force policière en contradiction avec la joue tendue, du fait qu'il comprend l'Évangile comme un amour d'oblation qui se sacrifie ; il fait dès lors le grand écart entre les deux.

À l'opposé, une fois que tendre l'autre joue est reçu comme une invitation à faire preuve d'un à-propos et d'une créativité faisant déboucher le cambriolage sur l'issue la plus juste et bonne possible, disparaît alors l'opposition entre une gestion réaliste des conflits et évangile ; les deux s'enrichissent mutuellement, dans la recherche délicate du meilleur moyen d'arrêter effectivement ce cambriolage. L'Évangile apporte un « plus » dans la déconstruction des schémas de fausse puissance, en allant à la racine des blocages, dans le regard porté sur l'ennemi. « Tends l'autre joue » signifie : regarde-le en frère, rejoins-le au cœur de son humanité, trouve les gestes et paroles qui vont ouvrir sa conscience, établis un contact avec son âme, ne l'enferme pas dans tes jugements, ne te donne pas le droit de le punir. Un policier qui croit avoir reçu un mandat divin pour réprimer les méchants va alimenter l'escalade de la violence. Il obtiendra de meilleurs résultats s'il apprend à intervenir dans l'esprit de protéger les victimes plutôt que de réprimer l'agresseur, et même à déployer ces énergies de protection jusqu'à celui-ci. Une autre croyance à interroger est de nous sentir forts grâce à notre arme, de croire que notre force vient d'elle, de placer notre confiance en elle. À vrai dire, le plus souvent, nous brandissons et agissons une arme plus par peur, dans le stress, que par stratégie bien pensée. Et à quoi cela conduit-il de menacer ainsi un malfaiteur plus violent et plus décidé à utiliser son arme que nous ? Le stress fait perdre des facultés et l'agressivité négative qui en découle n'est pas bonne conseillère. Nous avons à être initiés à la gestion des émotions et Jésus a tant de choses à dire au policier qui doit gérer une agression, sur la force véritable qui se joue d'abord dans la bienveillance du cœur, dans l'inventivité de l'imagination, dans la lumière de l'âme ancrée dans la confiance fondamentale et la force tranquille de celui qui se sait enfant bien aimé du Père-Créateur de tous. Sous forme de schéma :

³⁷ Cf. ma thèse citée *supra*, p. 260, disponible sur <https://etiennechome.site/theologie/>.



Pendant 1600 ans, a prévalu le raisonnement suivant : 1) Jésus a dit dans l'Évangile et a pratiqué à l'heure de sa mort un amour oblatif qui renonce à ses droits personnels, qui s'offre plus qu'il ne défend la justice lésée. 2) Or, cette non-violence-là est socialement et politiquement impraticable. 3) Donc, il est logique et sage de dénier le caractère collectif et obligatoire de ces paroles évangéliques et d'en limiter la portée sociopolitique. Si la non-violence évangélique est réduite à de la non-résistance, il est sage d'en faire un choix intime à la conscience, une option personnelle laissée à la discrétion de chaque croyant.

Par contre, si elle est comprise comme une résistance politiquement engagée, elle est une invitation réaliste et responsable, aussi vraie à l'échelle personnelle que collective, avec une réelle pertinence sociopolitique. Sur le plan stratégique, la non-violence politique repose sur la mobilisation de la force du plus grand nombre, cherchant à atteindre par cercles concentriques une masse critique de citoyens. Car elle est une force d'autant plus irrésistible qu'elle gagne l'ensemble d'un peuple. Bien plus donc que la défense militaire, elle requiert, pour être efficace, d'être un choix collectif. Bien comprise, cette non-violence-là, qui n'a pas à rougir devant les faucons de la *Realpolitik*, n'est-elle pas aussi une exigence fondamentale du christianisme, inscrite au cœur de l'Évangile ?

Étienne Chomé
chome@communications.org
www.etiennechome.site

Conclusion

Tout au long de ce livre il était question d'ouvrir des pistes de réflexion sur les approches de guérison des mémoires après des années d'effondrement psychique et d'anéantissement émotionnel dans la région des Grands Lacs. Les guerres et les conflits que cette zone a connus n'ont pas seulement contribué à tuer les humains, à détériorer la qualité des liens sociaux et à faire écrouler l'architecture du vivre-ensemble, mais plus loin à tuer l'humanité des vivants. Ainsi, les sociétés vivent les effets d'une problématique plus profonde et plus complexe dont la saisie des mécaniques de fond demeure un des fondamentaux pour la construction d'une paix durable et conviviale dans la région.

Ce livre donne une contribution à dessiner d'autres paysages d'avenir ou de la guérison de soi, on devient guérisseur des autres ; de la culture de la paix en soi on devient un inlassable cultivateur de la semence de paix dans les cœurs et les communautés en détresse et en soif de paix, de dignité et de liberté d'être humain. Et à partir de ces paysages parvenir à fertiliser dans les esprits un autre narratif de vie, à la place de celui de la mort et de l'absurde, un autre narratif de la dignité au lieu de celui de l'humiliation et de la destruction consciente et/ou inconsciente de l'humain. Le combat est ainsi celui d'incruster dans l'imaginaire collectif l'idée qu'il y a autre chose que la violence, que la négation de l'autre ; autre chose que le déchainement de la haine et de la vengeance, et que le dialogue, le renoncement, l'accueil, l'ouverture et la tolérance sont une redoutable force des sociétés.

C'est un appel vibrant et une cloche aux consciences pour oser un réveil, et refaire le souffle d'engagement pour l'humain, et pour la vie. De ce faite, de la bouse de nos angoisses existentielles, jaillira une fleur d'harmonie en partage.

Bibliographie

Ouvrages :

- Boubacar Boris Diop, *Murambi, le livre des ossements*, éd. Nouvelles Editions Ivoiriennes, 2001.
- CHOMÉ Étienne, *Le jeu parabolique de Jésus, une étonnante stratégie non-violente*, Éd. Lumen Vitae, Coll. Connaître la Bible, n° 57, 2009.
- CHOMÉ Étienne, *Le nouveau paradigme de non-violence + La méthode C-R-I-T-E-R-E pour mieux gérer nos conflits*, Presses universitaires de Louvain PUL, 2009.
- Desiree Lwambo et Jackson Batumike, *La Semaine de la Paix transfrontalière entre le Rwanda et la RD Congo Paix sans frontières ? Les jeunes Rwandais et Congolais se tendent les mains*, in Christiane Kayser et Flaubert Djateng, *La jeunesse au cœur du travail pour la paix*, Bafoussam, Service Civil Pour la Paix (SCP) / BfdW, 2014.
- Jean-Claude Makomo Makita, *Parenthèse hermétiquement fermée*, in Anthologie Sembura Ferment littéraire, *Pour une culture de la paix dans la région des Grands Lacs*, Fountain Publishers, Kigali, 2014.
- Jean-Yves Leloup, *Soin de l'Être – Philon et les Thérapeutes d'Alexandrie*, Paris, Albin Michel, 1993.
- Kä Mana, *De l'utopie créatrice aux révoltes constructrices pour la transformation sociale. Leçons apprises au contact de Michel Séguier*, Goma, Pole Institute, 2014.
- Kä Mana, *Changer les imaginaires. Pour sortir de la guerre à l'Est de la République Démocratique du Congo*, Toulouse, Izuba éditions, 2016.
- Kä Mana, *Christ d'Afrique. Enjeux éthique de la fois africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994.
- Luc Huyse, *Tout passe, sauf le passé*, Brussel, AWEPA, 2006.
- Marie Louise Sibazuri, *Les seins nus*, Bordeaux, copymédia, 2013.
- Michael Lapsley, *Guérir du passé, du combat pour la liberté au travail pour la paix*, Ivry-sur-Seine, Les éditions de l'atelier, 2015.
- Nicolas Mumbere Sivihwa, *Chemin de paix, justice et réconciliation en RDC. Réhabiliter le vivre-ensemble à partir des dynamiques d'en bas*, JAMAA Grands Lacs, Goma, 2022.
- Philemon Lukombola, *Douleur de la guerre au Nord-Kivu. Témoignage d'un rescapé*, Les édition Blessing, Kampala, 2016.
- Scolastique Mukasonga, *Notre Dame du Nil*, Gallimard, Paris, 2012.

Webographie :

- Jason Stearns et Christoph Vogel, *La Topographie Des Groupes Armés Dans l'Est Du Congo Réseaux fragmentés et politisés*, <https://kivusecurity.nyc3.digitaloceanspaces.com/reports/5/Landscape%20of%20Armed%20Groups%20Essay%20KST%20FR.pdf>
- Oponopono, *Rite de réconciliation*, <https://www.globalsystema.fr/oponopono-rite-de-reconciliation/>
- Rapprochement par le bas entre Rwandais et Congolais, <https://www.dw.com/fr/rapprochement-par-le-bas-rwandais-congolais/a-58098188>
- Sophie Arie, *la paix par la culture : du savoir sur le conflit à la Culture de paix*, https://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-809_fr.html , consulté le 14 juin 2022 à 14h50

- UNESCO, *Dialogue interculturel et culture de la paix en Afrique centrale et dans les Grands Lacs. Réception de la notion de culture de la paix par des sociétés d'Afrique centrale et des Grands Lacs*, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000154312/PDF/154312freo.pdf.multi>
- Yvan Conoir et Gérard Verna, *DDR, désarmer, démobiliser et réintégrer : défis humains, enjeux globaux*, https://books.google.cd/books?hl=fr&lr=&id=H7bUD07hFFEC&oi=fnd&pg=PP11&dq=Paix+DDR&ots=xz_PYDlpNx&sig=dxkSLuPpUCsrxYXXCE7MdpiRWc&redir_esc=y#v=onepage&q=Paix%20DDR&f=false

Table des matières

Introduction	3
La réintégration des ex-combattants à l'Est de la RDC : entre formalisme et choix de l'essentiel pour la paix.....	5
Les échanges socioculturels entre les jeunes et le renforcement de la cohésion sociale dans la région des Grands Lacs	9
Guérison des mémoires : réussir la bataille quotidienne de la reconquête de sa liberté d'être dans un environnement en tension.	16
La voie de la résilience des peuples et des individus dans la sous-région des Grands Lacs....	23
Vers une théologie de la paix juste, grâce aux nouvelles pratiques en gestion des conflits.....	28
Conclusion.....	37
Bibliographie	38
Ouvrages :	38
Webographie.....	38

Soigner les hommes et les peuples dans la région des Grands Lacs

« La mémoire, c'est l'utilisation du passé pour une réflexion sur le présent et une projection vers l'avenir. La mémoire n'a de valeur que si elle se transforme en projet. » **Paul Ricœur**

« L'extrême douleur m'a appris la joie de vivre. Elle m'a donné le goût de la liberté, qui vient naturellement aux êtres qui ont connu de grands effondrements ». **Hélie de Saint Marc, déporté du camp de concentration Nazi.**

« Là où croit le péril, croit aussi ce qui sauve ». **Friedrich Hölderlin**

Etienne Chomé est chercheur à l'Université catholique de Louvain en Belgique et professeur à l'Institut International Lumen Vitae à Bruxelles. Il est marié et père de quatre enfants, fondateur et responsable de l'École internationale CommunicActions. Il est également initiateur de la méthode CRITERE pour mieux gérer les conflits. Cette école se développe sur trois continents en enseignant cette méthode de gestion des conflits à des publics très divers : parents, professeurs, cadres, équipe de travail... <http://www.communications.eu/fondateur-etienne-chome.html>

Mumbere Sivihwa chercheur à l'Institut de Recherche sur la Paix et la Gouvernance en Afrique, enseignant d'Université et praticien en négociation et médiation interne. Il est initiateur et directeur de l'organisation régionale JAMAA Grands Lacs travaillant sur l'éducation à la paix, la gestion constructive des conflits, et la gouvernance inclusive dans la région des Grands Lacs et particulièrement dans la zone Est de la RD Congo. <https://www.jamaa-grands-lacs.org/apropos.php>

